

Réflexions constitutives, du souverain et de l'exécutif (VI)

La chute de Grenade le 2 janvier 1492, suite à un recul inexorable de l'influence andalouse, déjà en dissidence dès la dynastie Omeyyade, porte en elle la séparation de l'Eglise et de l'Etat, accélérée par la découverte des immensités américaines et de ses promesses aurifères. Bien sûr la Reconquista trouve son inspiration dans l'octroi en 1063 par le Pape Alexandre II d'une indulgence - une ré-

mission des péchés devant Dieu - toute particulière à ceux qui iraient reconquérir l'Espagne alors sous domination musulmane. En se posant comme ordonnateur du ciel, l'Eglise ouvre une brèche aux forces matérielles prosaïques qui, en goûtant aux fruits défendus par la morale chrétienne des aisances de ce bas monde, initie la compétition entre l'Eglise et les monarchies, pour débou-

cher sur leur séparation progressive en chemins de conscience, dont la chute de Grenade n'est en réalité que le point de départ, alors que la sanction finale de cette divergence majeure viendra en apposition au traité de Westphalie en 1648, victoire suprême des Rois de la terre sur le Seigneur du ciel.

(Suite et fin)
Lire en page 4

Quotidien d'information indépendant - n° 6778 - Dimanche 7 juin 2020 - Prix : 10 DA

Le Sommet Opep+ tenu sur fond d'incertitude

Reconduction de l'accord Opep+ jusqu'à la fin du mois de juillet



Un mois après l'entrée en vigueur de l'Accord conclu le 12 avril 2020 relatif à la baisse de la production des pays signataires de la Déclaration de Coopération, les pays membre de l'organisation des producteurs de pétrole (Opep) et leurs principaux alliés, dont la Russie se sont rencontrés, hier, par visioconférence et se sont penchés sur l'examen de la situation évolutive du marché pétrolier mondial et pour donner suite à l'accord en question.

Lire en page 2

Entrée en vigueur de la Loi de finances complémentaire 2020 (LFC)

Naftal applique la nouvelle tarification des carburants

© Photo : D.R

Déconfinement graduel

Benbouzid : «Nous sommes dans une situation relativement stable»

Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, Abde-rahmane Benbouzid, a déclaré, vendredi, que «le pays est dans une situation relative stable, ce qui a permis d'engager un déconfinement graduel», en affirmant que «l'Algérie a atteint le pic de contamination par le Covid-19, en avril dernier». Lire en page 3



Magasins ouverts à partir d'aujourd'hui

Les commerçants reprennent espoir



C'est avec soulagement que les opérateurs ont accueilli la décision du Premier ministre, Abdelaziz Djerad, qui leur permet de reprendre à partir d'aujourd'hui les activités économiques et commerciales. L'Association nationale des commerçants et artisans (ANCA) s'est félicitée de cette décision tout en rappelant la nécessité de respecter les mesures de prévention, notamment le port des bavettes et la distanciation sociale pour éviter la propagation de la Covid-19. L'ANCA s'est engagé, dans ce cadre, à la publication d'un guide pour toutes les activités commerciale et artisanales sur les règles d'hygiène pour ne pas subir d'éventuelles sanctions. Elle appelle également les citoyens à respecter les mesures de prévention de la Covid-19 liées notamment au port du masque et à la distanciation, afin de protéger leur vie, assurer la continuité des activités commerciales et reprendre un train de vie normal, jusqu'à la fin de cette crise sanitaire.

Lire en page 3

Transport urbain

L'ETUSA se prépare pour le déconfinement

Alors que le gouvernement a décidé de faire un pas vers la vie post-pandémique, en autorisant la reprise de travail de plus de vingt activités commerciales et économiques, l'Entreprise de transport urbain et suburbain d'Alger (ETUSA) se prépare, pour sa part, à travers l'adoption d'une série de mesures préventives en prévision de la reprise de son activité après la levée du confinement. Lire en page 3



Les Présidents Tebboune et Macron font sortir la relation algéro-française de son long confinement

La France accepte enfin de discuter d'égal à égal avec l'Algérie. La dernière communication téléphonique entre les Présidents algérien et français, à l'initiative de ce dernier, confirme un net réchauffement des relations entre les deux puissances du bassin méditerranéen. Lire en page 3

Oran

Un an après la mort des poissons d'Oum Ghellaz, le lac se porte bien

Plus d'un an après la catastrophe écologique du lac Oum Ghellaz, plan d'eau situé à l'Est d'Oran près de Oued Tlélat et dans lequel des milliers de poissons ont péri en raison de la pollution, des prélèvements effectués par la direction locale de l'environnement ont montré que le site, sa faune et sa flore se portent bien.

Alger

Effondrement d'une bâtisse non habitée à La Casbah, sans faire de victime

Une bâtisse non habitée de 4 étages, située dans la commune de La Casbah (Alger), s'est effondrée vendredi matin, sans faire de victime, indique la Protection civile dans un communiqué.

Solidarité

La création d'associations communales à caractère caritatif et solidaire autorisée

Le ministère de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire a fait savoir jeudi que les citoyens désirant se lancer dans le travail associatif peuvent désormais créer des associations communales à caractère caritatif et solidaire ainsi que des comités de quartiers ou de villages, et ce, en considération de l'élan de solidarité dont ont fait preuve les Algériens durant la crise du Covid-19.



Le Sommet Opep+ tenu sur fond d'incertitude

Reconduction de l'accord Opep+ jusqu'à la fin du mois de juillet

Un mois après l'entrée en vigueur de l'Accord conclu le 12 avril 2020 relatif à la baisse de la production des pays signataires de la Déclaration de Coopération, les pays membre de l'organisation des producteurs du pétrole (Opep) et leurs principaux alliés, dont la Russie se sont rencontrés, hier, par visioconférence, et se sont penchés sur l'examen de la situation évolutive du marché pétrolier mondial et pour donner suite à l'accord en question.

Une décision de reconduction de l'accord de réduction de production pour une durée supplémentaire était au menu de cette 11^{ème} réunion ministérielle de l'Opep, lors de laquelle, ils se sont entendus sur la prolongation de l'accord de réduction de la production jusqu'à la fin du mois de juillet 2020. Cette décision permettrait l'évaluation des perspectives d'évolution du marché au cours des prochains mois avant de se revoir. La réunion qui s'est tenue sur un fond de tractation ardue pour parvenir à s'entendre sur la reconduction de la baisse de production durant encore deux à trois mois s'est achevée sur un compromis que Moscou et Ryad ont approuvé et ont plaidé pour la reconduction dudit accord jusqu'à la fin du mois de juillet de l'année en cours. La réduction de la production est fixée, au préalable, à 9,7mbj, lors du premier accord signé le 12 avril dernier. Ils ont, également, discuté d'une nouvelle stratégie à suivre afin de soutenir le redressement du marché pétrolier, notamment, par les pays en difficulté financière. Initialement prévue les 9 et 10 juin en cours, la 11^{ème} réunion ministérielle de l'Opep+ a été avancée de trois jours, au même titre que les négociations sur la prolongation des réductions de production, comme cité dans ledit accord. Divisés entre le maintien des réductions pour une durée supplémentaire, d'un mois ou de trois mois, les participants à cette rencontre peinent à s'accorder, tandis que le Mexique a écarté toute baisse de sa production, à la veille de la tenu de ce Sommet de l'Opep+ organisé pour donner suite à l'accord conclu le 12 avril dernier et acter une nouvelle décision. Sachant que les réunions de l'Opep ont souvent leur lot de surprises. Cette réunion est



Optimisme quant à la reprise des cours du pétrole durant le deuxième semestre. (Photo : D.R)

qualifiée de « cruciale et décisive » par le ministre de l'Energie et président en exercice de la

Conférence de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP), M. Mohamed Arkab, qui

Entrée en vigueur de la loi de Finances complémentaire 2020 (LFC) : Naftal applique la nouvelle tarification des carburants

Les hausses des prix du carburant à la pompe, augmentation du Salaire national minimum global (SNMG) et réduction des taxes sur le véhicule neuf et plusieurs autres mesures citées dans la loi de Finances complémentaire 2020 (LFC) sont entrées en application hier, après la publication du texte législatif au dernier Journal officiel, jeudi dernier. Deux jours après sa parution dans le JO, la société nationale spécialisée dans la distribution et la commercialisation des produits pétroliers et dérivés (NAFTAL) a appliqué les nouveaux tarifs des carburants à la pompe, selon la catégorie d'essence. Augmentées de 3 dinars le litre, désormais le « sans plomb » coûtera 45,62 dinars et le « Super » reviendra à 45,97 dinars et le « Normal » à 43,71 dinars, tandis que le prix du Gasoil, a grimpé de 5 dinars et sera payé à 29,01 dinars. Pour rappel, cette disposition a été votée, sans être débattue par la Commission des finances et du budget de l'APN après que le bureau de l'APN ait refusé de le lui soumettre, en se référant à l'article 139 de la Constitution. Hormis cette hausse validée sans prendre en compte les propositions d'annulation émises par les députés, près de 30 autres amendements ont été approuvés par ladite commission et votés à l'unanimité dont la réduction des taxes sur le véhicule neuf.

Entre autres mesures qui devront entrer en vigueur, désormais, l'exonération totale de l'IRG pour les revenus n'excédant pas 30.000 dinars par mois, applicable depuis le 1^{er} juin en cours, au même titre que l'ensemble des mesures citées dans ce texte de loi qui a prévu la révision du seuil du SNMG passant de 18.000 dinars à 20.000 dinars au bénéfice des bas revenus. L'objectif de ces nouvelles mesures et de renforcer et soutenir le pouvoir d'achat des Algériens quant à la restructuration du régime fiscal vise à l'amélioration des conditions du travail des entreprises et des porteurs de projets, mais aussi permettre l'optimisation des opérations de recouvrement fiscaux. Par ailleurs et pour soutenir l'investissement local et international, la législation a validé la suppression « de la règle de répartition du capital social 49/51%, à l'exclusion des activités d'achat et revente de produits et celles revêtant un caractère stratégique ». Autres mesures incitatives décidées par le gouvernement, celles relatives à « l'annulation du droit de préemption de l'Etat, sur toutes les cessions d'actions ou de parts sociales réalisées par ou au profit d'étrangers en plus de l'annulation des dispositions obligeant le financement des investissements étrangers par recours aux financements locaux ».

Ces décisions ont reçu un écho favorable de la part des investisseurs qui voient en ces mesures une libération des potentialités. Des mesures qui devront être accompagnées par la modernisation et la numérisation des systèmes bancaires et financiers, mais aussi la bureaucratie du e-commerce et du e-paiement, indispensable pour la relance économique.

Samira Takharboucht

pour rappel, était optimiste quant à la reprise des cours du pétrole durant le deuxième semestre de l'année en cours qui seront soutenus par le retour de l'activité économique et industrielle et par conséquent, la reprise de la demande et l'absorption de l'offre. Un avis que partage le président de l'Opep, Mohamed Barkindo qui, depuis quelques jours, multiplie les consultations avec les ministres de l'Energie des pays membres du cartel afin de les rassurer quant à l'évolution positive de la situation du marché pétrolier dont les prix ont enregistré une légère hausse, depuis l'application de la baisse de production par les pays signataires dudit accord. La rencontre d'hier était ainsi une occasion pour évaluer l'impact de l'accord sur les prix du pétrole avec un espoir d'étendre encore de deux ou trois mois l'accord Opep+ pour soutenir le marché pétrolier déprimé par la crise sanitaire du Covid-19 et de la crise financière mondiale. Pour rappel, l'Algérie et plusieurs autres pays se sont conformés à la décision de la baisse de production depuis le 1er mai, comme décidé par l'accord. Sachant que l'Arabie Saoudite et la Russie, les poids lourds de la production pétrolière avaient, également, retranché de leur production de près de 2 mbj. C'est eux qui donneront la suite à cet accord. Si, ils plaident pour la poursuite de ces quotas, d'autres nations suivront et l'impact sera maîtrisé, même si le Mexique ne consentira pas à baisser sa production, comme c'était le cas lors du précédent



Caisse des retraites Revalorisation officielle des pensions de retraites

La revalorisation des pensions, allocations et rentes de sécurité sociale décidée par le gouvernement est désormais officielle et sera appliquée prochainement. Un arrêté du ministère du Travail et de la sécurité social vient de sortir dans le dernier Journal Officiel. Pour rappel, le gouvernement a approuvé cette décision après une grande polémique provoquée par les médias qui ont annoncé cette revalorisation avant sa validation par les autorités. Les pensions et allocations de retraite de sécurité sociale, prévues par la loi n° 83-12 du 2 juillet 1983, susvisée, sont revalorisées par application des taux fixés comme suit : 7% pour les pensions et allocations dont le montant est égal ou inférieur à 20.000 DA ; 4 % pour les pensions et allocations dont le montant est supérieur à 20.000 DA et égal ou inférieur à 50.000 DA ; 3% pour les pensions et allocations dont le montant est supérieur à 50.000 DA et égal à 80.000 DA ; 2% pour les pensions et allocations dont le montant est supérieur à 80.000 DA. Les coefficients d'actualisation applicables aux salaires servant de base au calcul des nouvelles pensions prévues à l'article 43 de la loi n° 83-12 du 2 juillet 1983, susvisée, sont fixés selon l'année de référence, conformément à l'annexe jointe à l'original du présent arrêté. Cette augmentation serait effective prochainement.

accord. Par ailleurs, au moment où les pays de l'Opep+ se réunissent, la Chambre africaine de l'énergie a appelé « les producteurs africains à prolonger les réductions de production et à respecter leurs obligations », ont rapporté certains médias locaux. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du soutien de leur économie locale, mais serait, également, profitable pour les autres pays membres de l'Opep+ qui tentent de trouver un compromis commun afin d'éviter de faire replonger les prix du pétrole et amortir le choc de la crise financière qui menacent les pays dépendant de la rente pétrolière de l'effondrement de tous leurs indices économiques.

Samira Takharboucht

Voir sur Internet www.lnr-dz.com

Magasins ouverts à partir d'aujourd'hui

Les commerçants reprennent espoir

C'est avec soulagement que les opérateurs ont accueilli la décision du Premier ministre, Abdelaziz Djerad, qui leur permet de reprendre à partir d'aujourd'hui les activités économiques et commerciales. L'Association nationale des commerçants et artisans (ANCA) s'est félicité de cette décision tout en rappelant la nécessité de respecter les mesures de prévention, notamment le port des bavettes et la distanciation sociale pour éviter la propagation de la Covid-19.



■ L'impératif de se conformer aux mesures préventives pour éviter toute contamination. (Photo : D.R)

L'ANCA s'est engagée, dans ce cadre, à la publication d'un guide pour toutes les activités commerciales et artisanales sur les règles d'hygiène pour ne pas subir d'éventuelles sanctions. Elle appelle également les citoyens à respecter les mesures de prévention du Covid-19 liées notamment au port du masque et à la distanciation, afin de protéger leur vie, assurer la continuité des activités commerciales et reprendre un train de vie normal, jusqu'à la fin de cette crise sanitaire. Elle avait soumis aux services ministériels

BRÈVE

Les Présidents Tebboune et Macron font sortir la relation algéro-française de son long confinement

La France accepte enfin de discuter d'égal à égal avec l'Algérie. La dernière communication téléphonique entre les Présidents algérien et français, à l'initiative de ce dernier confirme un net réchauffement des relations entre les deux puissances du bassin méditerranéen. Depuis le départ de l'ancien président français Jacques Chirac, les divergences entre les deux États sont devenues de plus en plus évidentes. Le Président Macron qui s'est félicité de l'élection du Président Abdelmadjid Tebboune, est déterminé à s'affranchir de tous ces lobbys d'extrême-droite, nostalgiques de l'Algérie française, qui ont pollués la relation entre la France et l'Algérie. Pour les Présidents Tebboune et Macron qui ne sont l'otage d'aucune chapelle, il serait important pour les deux pays dans un monde rendu plus complexe par la Covid-19, d'accorder leurs violons. Pour le Président français, une l'Algérie qui retrouve son influence internationale depuis l'arrivée du Président Tebboune, constitue une réelle valeur ajoutée dans la consolidation de la relation entre les deux États. Les deux chefs d'États qui sont arrivés au pouvoir à peu près de la même manière, ils n'ont pas été élus par les forces politiques traditionnelles présentes dans les deux pays respectifs, vont réussir à construire cette relation algéro-française, loin des passions, des susceptibilités et des frictions. Les deux Présidents ont la volonté de mettre fin à une époque où l'Algérie et la France ne donnent plus le ton...

C.P

concernés, une liste des activités commerciales et artisanales, en élaborant un guide pour chaque activité adapté aux mesures de confinement. Au cours du Conseil des ministres, réuni dimanche dernier, le président de la République a mis l'accent sur «l'impératif de se conformer aux mesures préventives pour éviter toute contamination, notamment par le port des masques et le respect de la distanciation physique». C'est la Commission de wilaya chargée de coordonner l'action sectorielle de prévention et de lutte contre la pandémie du coronavirus Covid-19, en relation avec les services de

santé, les services vétérinaires, les collectivités territoriales et les services de sécurité, chacun en ce qui le concerne, qui veillera à l'application de l'ensemble des mesures de prévention. Le non respect de ces mesures donnera lieu à la fermeture immédiate du commerce ou de l'activité concernés et à l'application rigoureuse des sanctions prévues par la législation et la réglementation en vigueur. Les scènes de non-respect par des citoyens de la distanciation sociale dans les commerces observées fin avril (boulangeries, pour l'achat du pain, et dans les pâtisseries spécialisées dans

le kalb ellouz et la zlabia, magasins de vêtements, rouverts et vite refermés), ne doivent plus être revues. On se rappelle comment certains commerçants en produits alimentaires avaient levé la barrière érigée devant leurs magasins pour laisser l'accès aux clients quelque soit leur nombre avec un regroupement contraire aux mesures barrières. Les bilans des contaminations ont reflété ce manquement aux mesures barrières. Les commerçants devront donner l'exemple s'ils veulent que l'activité des transports publics (bus, métro, tramway, taxis), reprenne elle aussi. Et ils y ont intérêt, la fréquentation des commerces est étroitement dépendante des transports en commun qui leurs amènent la clientèle à partir des grandes cités et des quartiers. A ce propos, pour Alger, l'Entreprise de transport urbain et suburbain d'Alger (ETUSA) a adopté une série de mesures préventives en prévision de la reprise de son activité après la levée du confinement par les autorités publiques notamment «la désinfection des bus avant de quitter le garage», précise le chargé de communication à l'ETUSA, Abbès Ahcene. Il s'agit également de l'isolement de la cabine du conducteur via des barrières et la réduction du nombre de clients à 25 passagers au lieu de 100 avant la propagation de la pandémie ». ainsi, pour répondre à la demande, le même responsable a fait état «de l'augmentation du nombre de bus et la réduction du délai d'attente à 15 minutes à compter du départ du premier bus et l'arrivée du suivant ainsi que du nombre de stations après avoir informé le client ». En ce qui concerne la tarification et la validation des tickets, l'Etusa a adopté une nouvelle formule, et ce, dans le souci d'éviter la contamination et de préserver la vie des citoyens. Il s'agit de procéder à la vente de tickets valables une semaine au prix de 200Da et d'autres valables 15 jours au prix de 500 Da, a-t-il expliqué. Dans le cadre des mesures préventives, l'Etusa veillera à «la désinfection des bus avant leur départ ainsi que la mise en place de lignes de distanciation sociales à même d'organiser le service», a-t-il dit, relevant la dotation des bus d'un système de désinfection automatique permettant la désinfection de près de 100 personnes à la fois. L'entreprise a préparé, avant la reprise des différentes activités à travers le territoire national et dès l'annonce de la levée du confinement, des affiches à même de sensibiliser les citoyens quant à l'impératif de faire preuve de discipline et de respect strict de ces instructions, a poursuivi M. Abbès Ahcene. Il convient de rappeler que l'Etusa a pris en charge, depuis le début de la propagation du nouveau coronavirus et l'annonce du confinement, le transport quotidien de plus de 10 000 travailleurs des différents secteurs vitaux, dont des fonctionnaires de la santé publique, des agents d'hygiène et d'autres.

Lakhdar A.

Déconfinement graduel

Benbouzid : «Nous sommes dans une situation relativement stable»

Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, Abdderahmane Benbouzid, a déclaré, vendredi, que «le pays est dans une situation relativement stable, ce qui a permis d'engager un déconfinement graduel», en affirmant que «l'Algérie a atteint le pic de contamination par la Covid-19, en avril dernier». En marge de son intervention à la télévision publique algérienne, le ministre de la Santé a déclaré que «l'Algérie a atteint le pic de contamination par la coronavirus, le 29 avril dernier avec 199 cas déclarés», soulignant que la situation actuelle «relativement stable a permis d'engager un déconfinement graduel». Par ailleurs, Benbouzid a assuré que son département «n'a jamais utilisé plus de 17% de lits de réanimation». Il a expliqué que le gouvernement prend des mesures permettant à certains secteurs de rouvrir leur activité, en fonction des recommandations émises par le Comité scientifique de suivi de l'évolution de la pandémie du coronavi-

rus, rappelant «le déconfinement partiel et graduel qui a déjà été entamé». Le ministre a fait savoir que son département, ainsi que le comité scientifique, sont en relation avec les secteurs concernés par l'ouverture de leur activité, précisant, à ce propos, avoir eu un «regard sur les plans de déconfinement des secteurs de l'habitat, du tourisme, de la jeunesse et des sports où quelques retouches ont été rajoutées». Benbouzid a indiqué, d'autre part, que le ministère des Affaires religieuses et des Wakfs a pris les mesures sanitaires nécessaires pour une éventuelle réouverture des mosquées, tout en rappelant que la reprise des activités économiques, commerciales et de services sera entamée à partir de dimanche prochain et scindée en deux phases, d'après le plan de déconfinement établi par le gouvernement. Il est à souligner que les services du Premier ministre ont rendu public, jeudi, un communiqué annonçant la reprise des activi-

tés économiques, commerciales et de services, qui sera entamée à partir de dimanche 7 juin 2020 et scindée en deux phases, d'après le plan de déconfinement établi par le gouvernement. «La reprise des activités économiques, commerciales et de services sera conditionnée par le strict respect sur les lieux de travail et/ou de regroupement, des mesures strictes de prévention sanitaire», a précisé la même source, ajoutant que «les protocoles sanitaires de prévention dédiés à chaque activité, devront être scrupuleusement respectés et appliqués par l'ensemble des opérateurs, commerçants, clients et usagers». Ainsi, le plan de reprise progressive des activités économiques, commerciales et de services sera dans un premier temps déployé en deux phases avec la première phase qui débutera le dimanche 7 juin 2020, tandis que la seconde prendra effet à partir du 14 juin 2020, selon la même source.

Djamila Sai

Transport urbain

L'ETUSA se prépare pour le déconfinement

Alors que le gouvernement a décidé de faire un pas vers la vie post-pandémique, en autorisant la reprise du travail de plus de vingt activités commerciales et économiques, l'Entreprise de transport urbain et suburbain d'Alger (ETUSA) se prépare pour sa part à travers l'adoption d'une série de mesures préventives en prévision de la reprise de son activité après la levée du confinement. Parmi les principales mesures préventives adoptées en prévision de la reprise des activités après la levée du confinement par les autorités publiques figure entre autres «la désinfection des bus avant de quitter le garage», précise le chargé de communication à l'ETUSA, Abbès Ahcene. Il s'agit également de l'isolement de la cabine du conducteur via des barrières et la réduction du nombre de clients à 25 passagers au lieu de 100 avant la propagation de la pandémie ». ainsi, pour répondre à la demande, le même responsable a fait état «de l'augmentation du nombre de bus et la réduction du délai d'attente à 15 minutes à compter du départ du premier bus et l'arrivée du suivant ainsi que du nombre de stations après avoir informé le client ». En ce qui concerne la tarification et la validation des tickets, l'Etusa a adopté une nouvelle formule, et ce, dans le souci d'éviter la contamination et de préserver la vie des citoyens. Il s'agit de procéder à la vente de tickets valables une semaine au prix de 200Da et d'autres valables 15 jours au prix de 500 Da, a-t-il expliqué. Dans le cadre des mesures préventives, l'Etusa veillera à «la désinfection des bus avant leur départ ainsi que la mise en place de lignes de distanciation sociales à même d'organiser le service», a-t-il dit, relevant la dotation des bus d'un système de désinfection automatique permettant la désinfection de près de 100 personnes à la fois. L'entreprise a préparé, avant la reprise des différentes activités à travers le territoire national et dès l'annonce de la levée du confinement, des affiches à même de sensibiliser les citoyens quant à l'impératif de faire preuve de discipline et de respect strict de ces instructions, a poursuivi M. Abbès Ahcene. Il convient de rappeler que l'Etusa a pris en charge, depuis le début de la propagation du nouveau coronavirus et l'annonce du confinement, le transport quotidien de plus de 10 000 travailleurs des différents secteurs vitaux, dont des fonctionnaires de la santé publique, des agents d'hygiène et d'autres.

Manel Z.

Réflexions constituantes, du souverain et de l'exécutif (VI)

La chute de Grenade le 2 janvier 1492, suite à un recul inexorable de l'influence andalouse, déjà en dissidence dès la dynastie Omeyyade, porte en elle la séparation de l'Eglise et de l'Etat, accélérée par la découverte des immensités américaines et de ses promesses aurifères. Bien sûr la Reconquista trouve son inspiration dans l'octroi en 1063 par le Pape Alexandre II d'une indulgence - une rémission des péchés devant Dieu - toute particulière à ceux qui iraient reconquérir l'Espagne alors sous domination musulmane. En se posant comme ordonnateur du ciel, l'Eglise ouvre une brèche aux forces matérielles prosaïques qui, en goûtant aux fruits défendus par la morale chrétienne des aisances de ce bas monde, initie la compétition entre l'Eglise et les monarchies, pour déboucher sur leur séparation progressive en chemins de conscience, dont la chute de Grenade n'est en réalité que le point de départ, alors que la sanction finale de cette divergence majeure viendra en apposition au traité de Westphalie en 1648, victoire suprême des Rois de la terre sur le Seigneur du ciel.

Emportée par l'élan américain de Christophe Colomb, déclarant Terra Incognita, les «Indes du Nouveau Monde», la Reconquista ambitionne de transformer en «Terra Christiana» les rivages nord-africains. Le colonialisme, quatre siècles plus tard, en sera l'incarnation. Et c'est en défense de la foi de l'Islam, dont nous avons expliqué dans un article précédent aussi bien les prémices spirituelles et philosophiques que son intégrité universaliste, qu'est levé l'étendard vert de l'Islam, au-dessus des Etats barbaresques de Tanger à Tripoli, accouchant sous le choc de la perte de la magnificence intellectuelle et culturelle andalouse, véritable Athènes d'occident perdue, une résistance en légitime sauvegarde d'autant de Spartes musulmanes assiégées dont le brillant témoin des forces à l'œuvre, Ibn Khaldoun, laissera à la prospérité la vision la plus acérée. Autour des oriflammes des «Islam» différenciés, Constantinople bat le rappel des troupes, de Jérusalem à La Mecque, de Damas au Caire, en résonance des tambours de l'unification des rangs sous le seul drapeau du Prophète (QSSSL). Les Etats barbaresques arabo-berbères accueillent essentiellement des Turcs, Maltais, Madrilènes, Italiens, Irakiens, Syriens, Perses mais aussi Danois, Islandais, Allemands, esclaves chrétiens, issus des exploits de la course en Méditerranée et dont une partie rejoint l'Islam pour échapper aux griffes de l'Inquisition soupçonneuse, ravageant toute l'Europe dans un effort désespéré de retenir le monde profane qu'elle enfante. C'est de cet effort de guerre en légitime protection que naît la Nation, dans une posture de cimetière haut, donnant la primauté à la mobilisation militaire - un débat qui est sorti de son contexte historique par les soummamistes au profit d'une vision néocoloniale de court terme - dans un sursaut de cristallisation des forces populaires marqué indélébilement par les coups de canon d'une chrétienté triomphante de ses intégrations

Le débat sur la place de l'exécutif dans l'équilibre des pouvoirs a quelque chose de malsain. Il est plombé par deux influences de la dissolution de souveraineté qui se nourrissent l'une l'autre. Une première opinion, sous le prétexte de réaliser une révision constitutionnelle de la perfection dans ses aspects juridiques et législatifs, cherche derrière une préoccupation faussement ingénue, à promouvoir une démocratie dont même les Grecs en débats philosophiques sur le Parthénon n'osaient pas rêver. Une seconde opinion, s'appuyant sur un sentiment anti autoritaire nourri par les déviances bureaucratiques rentières dont nous avons souffert tant d'années, se dit préoccupée par le manque de limitation des prérogatives présidentielles alors qu'en réalité, elle cherche à amoindrir l'efficacité du rendement de l'Etat-National. Ces deux tendances s'autoalimentent en réfutations d'un processus de révision constitutionnelle qu'elles cherchent à frapper du

technologiques, prolongées puissamment par l'invention de l'imprimerie en 1450 en annonciation de ses hégémonies culturelles en expansion et dont internet prend aujourd'hui le relais.

L'Islam en invention de la Nation

Aussi à la fin du XVIII^{ème} siècle, épuisé de tant d'efforts, l'Islam consent à inventer pour sa protection, la Nation, dans une première régression déchirante de son aspiration immaculée à l'élévation universelle et dont l'Emir Abdelkader en disciple fidèle d'Ibn El Arabi donnera une expression vertueuse en un Etat premier de la matérialisation d'une fibre nationale qui concède le terrain à l'ennemi qu'en vertu de sa soumission totale à Dieu, jusqu'à l'abandon de l'âme au Très Haut. C'est ainsi qu'il faut comprendre le sens profond de la reddition pour ainsi dire corporelle de l'Emir Abdelkader le 23 décembre 1847 face à 110.000 soldats qui malgré tous leurs efforts ne réussirent pas à abattre la religion «mahométane», de la tolérance inclusive des autres croyances monothéistes, alors que les valeurs morales de notre foi brillaient de tout leurs éclats en sauvant des milliers de chrétiens à Damas, à la stupéfaction d'un Occident découvrant sans toutefois en prendre la pleine mesure la supériorité de l'éthique en Islam qu'aucun droit ne saurait jamais égaler.

C'est le souvenir de cette supériorité en humanité qui traversa de sa fulgurance l'Etat en résistance de la Smala d'Abdelkader Ibn Mohiédine, qui imprènera les révolutionnaires de 1954, lorsque fort de la réalité vivace de leur Nation, en posture de sauvegarde comme leurs devanciers, décidèrent de renouer avec sa réalisation conceptuelle souveraine par une proclamation écrite, sans jamais confondre le colonialisme en tant que régression en chrétienté et le peuple français en raison de la leçon en éthique qu'avait infligé un siècle plus tôt, à Damas, le combattant de la foi soufi aussi bien au christianisme triomphant qu' à l'islamisme décadent.

C'est ce que nous dira à sa manière,

seau de l'obsolescence en argumentations d'un agenda qui prend sa naissance dans la mondialisation offerte sur un plateau d'argent par le constitutionnalisme inspiré des révolutions françaises et américaines. Aussi, les discussions prennent une tournure politicienne, d'habiletés manœuvrières plus que de défense sincère de principes qui ne peuvent se concrétiser car elles s'expriment en dehors d'un «compromis historique» dont le sens profond échappe à ses protagonistes. Tout le problème vient du fait, que les dynamiques de séparation à l'œuvre dans la société, s'expriment certes en immédiatetés de contradictions d'elles-mêmes mais surtout en luttes de longue tradition - remontant à la Reconquista Espagnole, donnant en 1492, le départ d'une cristallisation nationale au Maghreb qui débouche en 1962 sur la naissance de l'Etat-National et ne s'achève en embryogénèse de la société que le 22 février 2019 - d'universalismes en compétition renouvelée des catégories non miscibles du droit et de l'éthique.

Kateb Yacine dans un petit opuscule (Abdelkader et l'indépendance algérienne) dont la finesse de la spiritualité reflète parfaitement l'esprit en éveil de la Nation qui animait nos Chouhada. C'est parce que la conscience nationale, née du fracas de la débandade de Grenade a précédé le colonialisme, que la génération de Novembre a puisé le souvenir de son interprétation étatique kadérienne, pour, finalement, la porter sur leurs épaules le 6 juillet 1966, lorsque fut rapatriée la dépouille du grand homme, au milieu de l'allégresse et de l'émotion populaire. Ce jour-là, l'Etat, réduit à sa dimension exécutive en affirmation concentrée de sa souveraineté fraîchement retrouvée, s'est incliné devant son père historique. L'Etat-National naissait en filiation de fidélité à son histoire authentique de grande civilisation.

Et Dieu créa la Société

Octobre 1988 marqua le terme de l'expansion étatique unilatérale pour faire place à des expressions politiques plurielles émasculées de leurs soubassements civils et culturels. Si la Nation procéda d'une déchirure lente de la civilisation islamique andalouse en déclin, l'Etat se développa à partir de la haute valeur morale qu'il se faisait de sa religion, en interprétation originale de l'Emir Abdelkader. Mais la société mis plus longtemps à éclore, comme en manque de liquide amniotique que la multiplication des mosquées et le souffle de l'Islam populaire se chargera d'apporter, en sustension accélérée et dramatique d'une décennie noire de la souffrance collective, d'éléments culturels constitutifs de sa délivrance. Le 22 février 2019 rentre alors sur la scène d'une épopée, prise en son sens premier où la poésie du Coran s'entremêle aux actions populaires décisives après la prière du vendredi, en recherche permanente du sens de Dieu, dans les rues de toute la Nation.

En réalité, il s'agit de célébrer dans les rues du «Hirak béni», les retrouvailles d'avec nous-mêmes en révélations de nos pressentiments enfouis depuis des temps d'avant la nuit coloniale, en expérimentations émues des rapports enfin accomplis entre Nation, Etat et

Société, venus dans cet ordre des choses pour nous signifier le sens profond de nos dynamiques identitaires socio-anthropologiques. C'est ce qui est reflété dans la Constitution qui affirme dans l'ordre des valeurs qui la traversent, l'Islam comme substrat naturel de la Nation, l'Etat et l'efficacité de ses ordonnancements organisationnels alors que désormais vient le temps des droits populaires dans leurs dimensions judiciaires et législatifs. C'est de cette très longue intériorisation de soi, en empilements sédimentaires d'ordre géologiques que provient la conviction solide érigée en quasi tabou contre la violation de la souveraineté de pays tiers, surtout lorsqu'ils sont voisins. Il faut donc une sacrée dose de déstructuration culturelle (d'aliénation dirait la philosophie) pour affirmer que les amendements portés à l'article 31 de la Constitution en cours d'élaboration contreviennent à une attitude contenue depuis des siècles en urgences de la survie, faisant de l'Algérie, un miraculé d'entre les Nations encore vivantes. Ce contre-sens historique n'est cependant pas innocent tant ceux qui furent à l'origine de nos malheurs, sont ceux-là même qui, aujourd'hui, cherchent par des médiations culturelles en rapport avec les curiosités traîtresses de l'histoire, à nous faire croire que la défense de l'Algérie, devrait se réduire à la renonciation de nos frères maghrébins ayant eu une trajectoire dans le malheur qui ressemble fortement à la nôtre et dont nous pouvons témoigner aujourd'hui, en raison de notre instinct de survie exceptionnel. Le 22 février 2019 propulse l'ANP dans une position de vigilance solidaire car ce qui est posé en filigrane est l'intrication de notre propre sécurité prise dans sa continuité historique et pas seulement nationale ou sociale, dans un espace imaginaire qui renoue avec l'intimité maghrébine, nourricière d'Andalousie de modernités d'une part et l'assurance d'une posture militaire non plus sous pression de la mondialisation mais en encadrement organique des institutions légitimes de la Nation. C'est cette même logique d'interconnexions entre nos institutions, à l'image de lames d'acier renforçant le béton, que nous aurions souhaité voir à l'œuvre dans l'article 95, alinéa 13 où il est spécifié que le président de la République «conclut et ratifie les traités internationaux». Nous préférons que ces derniers soient également soumis à l'approbation de l'Assemblée Nationale pour ne plus se retrouver face à un Président faible devant les pressions internationales, biffant d'un seul trait de plume des dettes par milliards de dollars aux Etats africains, nous privant du même coup d'une marge de manœuvre diplomatique importante, pour ouvrir des couloirs d'influence au sionisme internationalisé.

Il est rare qu'une Nation soit à ce point en symbiose d'une élévation spirituelle lui donnant une force peu commune. Nous nous en donnons comme explication - nous n'en avons pas trouvé de meilleure pour l'instant - une «praxis» collective à la Nation, à l'Etat et à la Société en congratulations de retrouvailles, imprégnée de valeurs et principes islamiques premiers, miraculeusement cultivés, en structurations constantes d'évolutions tout aussi fécondes que mystérieuses.

(Suite et fin)
Brazi

Lutte antiterroriste

AQMI décapité ?

L'émir de l'organisation terroriste, Al-Qaïda au Maghreb Islamique «AQMI» aurait été éliminé au nord du Mali, à proximité de la région de Tessalit. L'information a été confirmée par la ministre de la Défense française, indiquant qu'Abdelmalek Droukdel a été abattu en compagnie de plusieurs de ses acolytes.

Pour rappel, Abdelmalek Droukdel, alias Abou Mossaab Abdelwadoud a été à plusieurs reprises donné pour mort mais refait à chaque fois surface. A moins d'une surprise de taille, cette fois-ci, l'émir du groupe salafite pour la prédication et le combat (GSPC) a été éliminé. Comme nous l'avons à chaque fois fait savoir, les groupes armés changent souvent d'appellation mais partagent la même idéologie. Pour rappel, Abdelmalek Droukdel était ingénieur de formation, il était membre de l'ex-Front islamique du salut. Il a rejoint le maquis avec plusieurs autres militants du même parti (FIS) lors de l'annulation du processus électoral en 1992. Droukdel a remplacé au mois de juillet 2004, Ibrahim Mustapha, alias Nabil Saharaoui que lui-même a succédé à Hassen Hattab. Ce dernier s'est constitué prisonnier et s'est rendu aux autorités algériennes avec armes et munitions. Pour rappel, le chef d'AQMI a salué l'enlèvement et l'exécution des deux diplomates Algériens, Ali Belaroussi et Azzedine Belkadi à Bagdad (Irak). Dans un enregistrement vidéo en 2017, Abdelmalek Droukdel a menacé l'Algérie critiquant sa politique vis-à-vis de la Libye et de la Syrie. Dans son discours, il a appelé les Algériens à se solidariser avec les peuples de ses deux pays. Signalons que l'Algérie était un des rares pays qui avaient refusé l'ingérence étrangère, que ce soit en Libye ou en Syrie. En ce qui concerne la Libye, le temps a fini par donner raison à l'Algérie, car ce pays peine jusqu'à ce jour à



■ Le chef d'AQMI, Abdelmalek Droukdel, éliminé par l'armée française au Mali. (Photo : D.R)

retrouver sa stabilité. Il est de même pour la Syrie dont l'intervention militaire étrangère contre le régime de Bachar El Assad a profité à Daach et des dizaines de mouvements terroristes d'envahir ce pays. Des terroristes venant de plus de 90 pays ont semé la terreur en Syrie où plusieurs régions du pays sont tombées entre les mains des groupes armés. Ce n'est qu'avec l'aide de la Russie que la Syrie a échappé aux mains des terroristes. Revenons à l'élimination d'Abdelmalek Droukdel pour dire que la mort de ce dernier ne veut pas dire la fin d'AQMI ou du terrorisme. Nous l'avons déjà dit lors de la mort d'Oussama Ben Laden

que l'élimination de l'émir d'Al-Qaïda n'est pas la fin de cette organisation ou du terrorisme. La mort de Ben Laden, Droukdel ou d'un autre chef ou de plusieurs terroristes ne veut pas dire que le terrorisme a été définitivement éradiqué. Comme le dit un certain proverbe, «le Roi est mort, vive le Roi». Un autre chef terroriste sera désigné dans les prochains jours pour remplacer Abdelmalek Droukdel. Pour l'instant, l'organisation terroriste n'a pas réagi et n'a pas confirmé ou infirmé la mort de son chef. Comme d'habitude, elle le fera certainement par le biais de communiqué qui sera diffusé par ses divers réseaux de propagande et les

sites «Djihadistes». AQMI tentera également de venger la mort de son chef en menaçant la France de frapper ses intérêts dans le monde. Ce ne sera pas uniquement la France, l'Europe ou l'Occident qui seront la cible des «Djihadistes». L'organisation terroriste «Aqmi» ou autres groupes armés peuvent frapper n'importe où et à n'importe quel moment. En somme, le seul moyen d'éradiquer ce terrorisme aveugle est de s'attaquer à ce «cancer» à partir de ses racines. Malheureusement, cet état de fait ne sera pas pour demain pour des différentes raisons. Nous y reviendrons.

De Paris :
Abderrahmane Hakkar.

Libye : Merkel réitère l'attachement de l'Allemagne à mettre en œuvre les conclusions du Sommet de Berlin

La chancelière allemande, Angela Merkel a réitéré vendredi l'attachement de l'Allemagne à mettre en œuvre les conclusions du Sommet de Berlin sur la crise en Libye et à revenir au processus de règlement politique, a indiqué un communiqué du Bureau d'information du Conseil présidentiel du gouvernement d'union nationale (GNA). S'entretenant lors d'un appel téléphonique vendredi avec le président du Conseil présidentiel du Gouvernement d'union nationale (GNA), M. Fayez Serradj pour examiner les derniers développements sur les plans militaire et politique en Libye, Mme Merkel a renouvelé son appui au processus et son attachement à la sécurité et à la stabilité de la Libye. Serradj a exprimé pour sa part son estime pour les efforts consentis par la chancelière allemande en vue d'une solution politique à la crise libyenne, affirmant «nous avons soutenu dès le début les conclusions du Sommet de Berlin en assurant que le dénouement de la crise ne saurait se faire avec la solution militaire. Nous avons toujours été pour le processus politique mais nous n'avons malheureusement pas trouvé un véritable partenaire pour concrétiser la paix». Le président du Conseil présidentiel du GNA est revenu, lors de cet entretien, sur son initiative de sortie de crise qui

stipule la tenue d'un sommet libyen sous les auspices de la Mission onusienne regroupant toutes les composantes du peuple libyen, un sommet qui aboutirait à l'organisation parallèle d'élections présidentielle et parlementaires en fin d'année. «Certains avancent des manœuvres politiques et non des initiatives pour se trouver un rôle. Ils sont motivés par des intérêts personnels et non par l'intérêt de la nation», a-t-il affirmé. Réitérant, par la même occasion, l'attachement du gouvernement libyen aux constantes nationales, M. Serradj a assuré que le Gouvernement prendra part à toute initiative de dialogue avec des véritables partenaires désirant édifier un état civil, démocratique et moderne. A noter que dans le cadre des efforts internationaux de règlement de la crise libyenne, le ministre italien des Affaires étrangères, Luigi Di Maio rencontrera, ce vendredi, son homologue allemand, Heiko Maas pour examiner la situation en Libye. «Je serai à Berlin ce vendredi pour rencontrer le ministre Heiko Maas pour s'entretenir de la Libye mais aussi des flux touristiques», a indiqué le chef de la diplomatie italienne dans une déclaration télévisée.

R.I

Manifestations aux Etats-Unis, l'Iran solidaire L'ex-chef du Pentagone compare Donald Trump aux nazis

Dans une déclaration faite ce jeudi 4 juin 2020 dans la télévision nationale iranienne, le Président Hassan Rohani a exprimé la solidarité de son pays avec le peuple américain, accusant la Maison-Blanche et Donald Trump d'être derrière les exactions subies par les manifestants dans la rue. Le 3 juin, l'ex-secrétaire d'Etat américain à la Défense, le général James Mattis (2017-2018), a accusé le Président américain de vouloir diviser l'Amérique dans une tribune publiée dans le journal local The Atlantic. «Les États-unis vivent les pires moments de leur histoire», estime le chef d'Etat iranien, rapportant l'agence IRNA. «Nous exprimons notre solidarité au peuple américain et nous condamnons énergiquement les crimes qui sont commis là-bas sur ordre de la Maison-Blanche et de son Président», ajoute-t-il. De son côté, l'ancien secrétaire américain à la Défense James Mattis, qui a démissionné en 2018 de l'administration Trump, a accusé le Président américain de tenter de diviser les États-Unis, comparant son approche aux tactiques des nazis. Il était resté silencieux depuis son départ de l'administration présidentielle suite à des désaccords sur la Syrie et l'Afghanistan mais a finalement réagi aux troubles qui agitent actuellement le pays. James Mattis, ex-patron du Pentagone, a critiqué la gestion du Président américain du mouvement né du meurtre de George Floyd lors de son interpellation violente. «De mon vivant, Donald Trump est le premier Président qui n'essaie pas d'unir le peuple américain. Au lieu de cela, il essaie de nous diviser. Nous sommes témoins des conséquences de trois années de cet effort délibéré», a déclaré l'ex-locataire du Pentagone. «Les instructions données par les départements militaires à nos troupes avant l'invasion de la Normandie rappelaient aux soldats que le slogan nazi pour nous détruire, était «diviser pour régner». Notre réponse américaine est l'union fait la force. Nous devons convoquer cette unité pour surmonter cette crise, en étant confiants que nous sommes meilleurs que notre politique», a écrit M.Mattis dans un communiqué publié par The Atlantic. Le Président américain a rapidement réagi dans un tweet. Donald Trump l'a qualifié de «général le plus

suresstimé du monde et de chien fou». «Je suis content qu'il soit parti ! », a conclu le locataire de la Maison-Blanche. Après un weekend mouvementé d'émeutes, Donald Trump a annoncé le 1er juin sa volonté de déployer l'armée à Washington et dans d'autres villes importantes du pays où les manifestations ont été émaillées de violence. Toutefois, le Président américain a fait machine arrière mercredi, après que l'actuel chef du Pentagone, Mark Esper, a dit exclure de recourir à l'armée face aux manifestations.

Manifestation en masse après la mort de l'homme Noir étouffé par un policier

La mort d'un Noir américain à la suite d'une arrestation musclée a déclenché la colère aux États-Unis, sa famille dénonçant un usage inhumain, de la force et le racisme de la police de Minneapolis. Cet Afro-Américain, George Floyd, âgé de 46 ans, est décédé le 25 mai juste après avoir été arrêté par la police, qui le soupçonnait d'avoir voulu écouler un faux billet de 20 dollars. Lors de l'intervention, il a été plaqué au sol par un agent qui a maintenu son genou sur son cou pendant de longues minutes. «Je ne peux plus respirer», l'entend-on dire sur un enregistrement de la scène, devenu viral. Le Haut commissariat de l'Onu pour les réfugiés a appelé à une enquête indépendante sur toutes les attaques contre la police et les manifestants aux États-Unis qui ont entraîné des blessés et des morts. «la violence, le pillage et la destruction de biens et des environs ne résoudre pas le problème de la brutalité policière et de la discrimination enracinée. Je réitère mes appels aux manifestants pour qu'ils expriment pacifiquement leurs demandes de justice et pour que la police prenne le plus grand soin de ne pas enflammer la situation par le recours à une force excessive», a déclaré la Haut commissaire de l'ONU aux droits de l'Homme, Michelle Bachelet, dans un communiqué publié mercredi 3 juin par le HCR. Selon elle, il «y a eu au moins 200 incidents signalés de journalistes couvrant les manifestations qui ont été agressés physiquement, intimidés ou arrêtés de façon arbitraire, bien que leurs cartes de presse soient clairement visibles» dit-elle.

Oki Faouzi

contribution

Le monde de demain

Après l'épidémie du coronavirus, de profondes mutations géostratégiques et comportementales



Professeur des universités, expert international
D' Abderrahmane Mebtoul

Politiques, entrepreneurs, citoyens, nous vivons tous aujourd'hui dans une société de la communication électronique, plurielle et immédiate qui nous contraint à prendre des décisions en temps réel. La maîtrise du temps étant le défi principal du siècle, en ce XXI^e, engageant la sécurité nationale toute inadaptation à ces mutations isolerait encore plus le pays. C'est que nos sociétés ont été perturbées depuis l'entrée en puissance des nouvelles technologies à travers Facebook qui contribuent à refaçonner les relations sociales, les relations entre les citoyens et l'Etat, par la manipulation des foules, pouvant être positif ou négatif lorsque qu'elle tend à vouloir faire des sociétés un Tout homogène alors qu'existent des spécificités sociales des Nations à travers leur histoire. Ces nouvelles dictatures peuvent conduire à effacer tout esprit de citoyenneté à travers le virtuel, l'imaginaire et la diffusion d'images avec pour conséquence une méfiance accrue par la manipulation des foules, lorsque des responsables politiques formatés à l'ancienne culture ne savent pas communiquer.

Sur le plan géostratégique, mais également du modèle socio-économique, le monde ne sera plus jamais comme avant (voir nos interviews le 23/04/2020 à France 24 et à American Herald Tribune USA). Le monde selon certains scénarios devrait s'orienter vers de profondes mutations politiques, militaires, socio-économiques et énergétiques (déclin des hydrocarbures traditionnels) avec de nouveaux segments que Jacques Attali qualifie «d'activités de la vie» engendrant de la valeur ajoutée, supposant de nouveaux comportements et un nouveau modèle de consommation, avec le rôle accru de l'Etat régulateur et non gestionnaire. Les futures guerres qui attendent le monde sont la guerre alimentaire et son corollaire l'eau, la guerre numérique (avec l'espionnage économique) qui modifiera tant notre mode de vie, les guerres classiques, la gestion tant des institutions que des entreprises. Ainsi avec le monde du digital et internet, la majorité des journaux papiers devraient disparaître, restant que les revues spécialisées ne signifiant pas moins de lecteurs, mais avec la réduction des coûts, d'autres méthodes de production et de marketing (information en temps réel). Mais surtout la guerre écologique, cette dernière pouvant conduire avec le réchauffement climatique à des déplacements de populations avec l'élévation

Tous les gouvernants se préparent à l'après coronavirus où le monde de demain ne sera plus jamais comme avant. Le monde est donc à l'aube d'une quatrième révolution économique et technologique, fondée sur deux fondamentaux du développement du XXI^e siècle, la bonne gouvernance et l'économie de la connaissance, ne devant jamais oublier que toute nation qui n'avance pas recule, n'existant pas de situation statique. Avec la révolution du nouveau système d'information, contrairement au passé, il y a trop d'informations et le grand problème est la sélection opératoire de cette masse d'information, pour s'adapter à la nouvelle révolution mondiale du numérique qui a un impact sur le comportement des citoyens, sur la gestion des institutions et des entreprises. C'est que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ont des implications au niveau de la gouvernance politique, la gestion des entreprises et des administrations et un impact également sur notre nouveau mode de vie renvoyant au savoir et à l'innovation permanente.

du niveau des mers et la sécheresse, avec d'importants flux migratoires et des millions de morts, dont l'impact actuellement du coronavirus ne serait qu'un épiphénomène. Dès lors les cabinets internationaux de prospectives pilotés par les grands Etats de ce monde, se préparent à ces nouvelles mutations devant assister à d'importantes reconfigurations géostratégiques, l'émergence d'un nouveau pouvoir avec de nouvelles puissances économiques, une nouvelle gouvernance mondiale (Re-mondialisation), devant concilier l'efficacité économique et une plus grande justice sociale pour un monde plus solidaire.

Nous devrions assister à des recompositions territoriales autour de grands espaces régionaux pour une population mondiale fin 2019 d'environ 7,7 milliards d'habitants, 8,9 en 2030 et 9,8 en 2050 :

- USA (328 millions d'habitants) /via Amérique latine, Caraïbes 654 millions d'habitants avec une forte influence de la Chine et de la Russie au niveau de deux pays le Venezuela et Cuba.

- L'Europe (7 414 millions d'habitants) actuellement l'espace le plus riche du monde avec les USA, avec la dominance de l'Allemagne et de la France comme puissance économique, suivie de l'Italie, l'Espagne (l'Angleterre avec le Brexit devant être liée par une zone de libre échange), qui après cette crise devrait se renforcer, sous condition qu'elle ne donne plus le primat qu'à l'économique mais une Europe plus sociale, une population vieillissante, devant s'étendre sur son flanc Est incluant la Russie, grande puissance militaire mais qui devrait devenir une grande puissance économique, porte de l'Europe mais également de l'Asie, (Sibérie).

- Les relocalisations de certains segments en dehors de l'Asie dont la Chine devrait profiter à l'Europe de l'ex-camps communiste ayant une main d'œuvre qualifiée et à bas coût, critère essentiel de l'attrait de l'investissement direct étranger,

- L'espace asiatique, (4,463 milliards d'habitants) environ 58% de la population mondiale avec la dominance du couple Chine (1,39 milliard d'habitants) / Inde (1,35 milliard d'habitants) deux grandes puissances régionales avec des modèles politiques et économiques différents, /Japon/Corée du Sud, le plus grand marché du monde entre 2020/2030,

sans oublier le Pakistan puissance nucléaire (213 millions d'habitants) et des puissances annexes comme l'Indonésie, la Malaisie et le Vietnam du Nord mais devant résoudre le problème lancinant de l'Afghanistan (38 millions d'habitants).

L'Europe sur son flanc Sud (plus de 60% des exportations algériennes d'hydrocarbures, ne pouvant concurrencer le Qatar, l'Iran la Russie, l'Arabie Saoudite et donc exporter vers l'Asie - coût élevé du transport), devrait axer sa stratégie également en direction du continent Afrique, 1 216 millions d'habitants en 2019 et 25% de la population mondiale entre 2035/2040, avec le sous segment Maghreb (environ 100 millions d'habitants), avec des échanges intra dérisoires moins de 3%, sous réserve d'une intégration réelle, dont l'Algérie, qui est un pays pivot, avec deux grandes puissances économiques l'Afrique du Sud (58 millions d'habitants) et le Nigeria (196 millions d'habitants). Ce continent horizon 2025/2030 est un enjeu des grandes puissances entre 2020/2030/2040 avec les rivalités USA/Europe qui ont les mêmes objectifs stratégiques et la Chine à travers la route de la Soie. Pour cet espace, ce qui se passe en Libye, avec la convoitise de ses immenses richesses, pour une population ne dépassant pas 6 millions d'habitants, à majorité bédouine, où nous assistons à une guerre civile par procuration via les rivalités de grandes puissances étrangères, cette situation non maîtrisée pouvant conduire à une déstabilisation de la région qui se répercuterait sur toute la région du Sahel et la région méditerranéenne et enfin le Moyen-Orient, berceau des civilisations, nécessitant une paix durable grâce au dialogue des cultures, qui connaît une instabilité politique devrait connaître également une grande recomposition avec les rôles respectifs d'Israël, (9 millions d'habitants) dont les protecteurs sont l'Europe, les USA mais également la Russie ayant une forte population émigrée dans ce pays partie prenante du pouvoir, certains pays du Golfe (dont le pouvoir actuellement repose sur la rente des hydrocarbures), via le rôle de l'Arabie Saoudite (34 millions d'habitants), l'Egypte (96 millions d'habitants) et de l'Iran également porte de l'Asie et du (82 millions d'habitants) qui sera une grande puissance régionale.

Le monde s'orienter vers de nouvelles relations entre l'Etat régulateur et le Marché encadré pour certains services collectifs (santé, éducation) et d'importants impacts sur les relations politiques et économiques internationales. Le monde devra se préparer à d'autres chocs externes notamment les impacts de la guerre numérique où des virus peuvent déstabiliser toutes les entreprises et institutions locales et mondiales interconnectés et à terme, si l'on ne prend pas garde, les effets désastreux sur la santé humaine de la pollution de notre planète avec le réchauffement climatique, d'où l'importance des défis écologiques par une transition énergétique mondiale maîtrisée. L'Algérie traverse depuis la cessation de paiement de 1994, une crise économique sans précédent, beaucoup plus grave du fait des bouleversements géostratégiques mondiaux et régionaux, résultats des politiques passées depuis l'indépendance politique et pas seulement de la période récente, alors que la seule façon de se maintenir au temps d'une économie qui change continuellement, c'est d'avoir une relation avec l'environnement international, c'est-à-dire mettre en place progressivement les mécanismes véritablement démocratiques tenant compte de notre authenticité.

L'Algérie ayant toutes les potentialités pour s'en sortir devant éviter le tout sinistrose, a besoin d'une stratégie d'adaptation face aux nouvelles mutations mondiales et énergétiques avec l'avènement de la quatrième révolution économique qui se fondera sur le numérique, les nouvelles technologies, les industries écologiques avec un Mix énergétique entre 2020/2030 et l'intelligence artificielle, à condition de réaliser de profondes réformes structurelles (voir Mebtoul quotidiens *Chaâb* et *El Moudjahid* 06/17/05/2020). Cela implique un minimum de consensus politique et social et une visibilité et cohérence dans la démarche des réformes, il ne faut pas s'attendre à des miracles. Plus on diffère les réformes, plus on épuise les réserves de changes et l'actuelle crise de gouvernance risque de se transformer en crise financière, économique et politique avec le risque du retour au FMI horizon 2022, ce qu'aucun patriote algérien ne souhaite.

L'Algérie doit donc se préparer à de nombreux défis en ces moments difficiles avec des tensions externes face aux enjeux géostratégiques au niveau de la région. Nous devons rassembler tous nos enfants dans leur diversité et non de nous diviser. Afin de stabiliser le corps social, il faut impérativement faire taire nos divergences et privilégier uniquement les intérêts supérieurs de l'Algérie nécessitant un minimum de consensus économique et social qui ne saurait signifier unanime signe de décadence de toute société. Il s'agit là de l'unique voie que doivent emprunter les Algériens afin de transcender leurs différends afin de construire, ensemble, le destin exceptionnel que de glorieux aînés de la génération du 1^{er} Novembre 1954 ont voulu désespérément pour eux, afin de construire l'Algérie nouvelle.

A. M.

Mascara : Les producteurs de volaille veulent plus :

«L'aviculture en crise aggravée par les réformes»

Dans ce casting presque parfait, les propriétaires des abattoirs peu ou prou respectueux des lois sont complices de cette situation qui se répète à chaque fois, spécialement le ramadhan, la saison estivale et autres célébrations dont notre pays ne manque pas. Les prix au niveau du marché couvert oscille entre 320 à 380 dinars le kg, et ce, en faisant fondre le déjà maigre pouvoir d'achat de la population du deuxième village de la société algérienne. Il faut croire que l'envie prêtée aux petits aviculteurs à l'exemple des jeunes quémandeurs de projets de la Cnac-Mascara dans la filière avicole où les autorités puisant dans des fausses statistiques disaient attendre un flot de demandes, n'avait rien de massifs, encore moins d'exploisifs. Les initiateurs de ce projet au niveau central en voulant faire établir ces jeunes à leur compte, espéraient en retour l'appui du monde rural dans ces diverses tentatives à la recherche d'une introuvable paix sociale par tous les moyens. Deux années durant des dossiers qui se déhanchent entre la Cnac-Banque-Chambre de l'Agriculture et vis-versa se sont volatilisés dans la lutte se déroulant dans les labyrinthes des dysfonctionnements concernés par le soutien aux jeunes sans-emploi. Face à ce qui s'annonçait comme un échec, les responsables de la direction général au niveau d'Alger, qui ont vu des petits aviculteurs de la wilaya de Mascara, contestés les inégalités dans le traitement des dossiers au niveau du triangle des Bermudes «Cnac-Banque-Chambre de l'agriculture», décida une nouvelle parade précisant les nouvelles modalités en faveur de ces petits aviculteurs, et dont le matériel a été bloqué depuis plus d'une année pour des histoires débiles franchement bureaucratique. Dans la mesure de ce système hydrique accroissait les revenus de certains zélés déliquescences dans les administrations pour des questions de pourcentages avec ces malheureux ruraux, l'agriculture algérienne sous le règne de la bureaucratie n'a pas progressé au même rythme que l'industrie. Les rendements sont restés médiocres, héritage du passé, ce tableau a de quoi surprendre ceux qui auraient pris pour l'argent comptant les déclarations et autres faux statistiques quant à la bonne santé de l'agriculture algérienne. Ces changements,

Alors que 70% de la consommation du poulet dans la wilaya de Mascara provient de l'abattage clandestin, initié par des gros bras connus sur la place publique. La chute du coût du poulet de chair, quant à lui, qui malheureusement n'est pas aussi respectée qu'on le spécule, et ce, à travers des conférences et autres agrégations festives dans la wilaya de Mascara, reste à vérifier où pratiquement les prix demeurent inaltérable, c'est-à-dire, peu ou prou respectés par la plupart des bouchers et autres revendeurs patentés.

de façon plus frappante dans le reste de cette tarte nationale de l'état providence où beaucoup reste à parfaire, le secteur avicole, à l'exemple des autres secteurs agricoles, sont limités, voire «cosmétiques», c'est-à-dire destinés à farder la réalité du terrain. Dans ce contexte, digne du théâtre à la Vaudeville, l'absence remarquée des responsables concernées par cette pratique déloyale, ou le prix clairement exagérés de la viande blanche, qui a oscillé dans la wilaya de Mascara, entre 400 à 450 dinars le kilogramme au marché couvert du chef-lieu. Ainsi, jamais de mémoire de ménagères, les prix de la viande blanche n'ont atteint de tels seuils. «Du n'importe quoi pourvu que sa mousse!» les brigades mixtes font leur beurre sur le dos des consommateurs, et ce, en connivence avec les différents véreux aviculteurs connus sur la place public. D'ailleurs intouchables! L'abaissement des droits de douane et de la taxe sur la valeur ajoutée(TVA), sur les intrants rejoignant dans la production de l'alimentation avicole à l'exemple du maïs qui a vu une croissance disproportionnée de 50% et le soja de 30% étalée sur le portefeuille international, ont été les extrémités pour les décideurs de modérer les prix de ce produit à large consommation destiné à la troisième couche de la population algérienne. Si les exonérations ont permis à certains producteurs connus sur la place publique de s'enrichir à outrance, l'ensemble des éleveurs dans la wilaya de Mascara, qui sont au nombre, paraît-il, de plus 1.600 petits intermittents producteurs de

volaille disséminées sur le territoire de la wilaya de Mascara, se sont ruinés à exaction. Ce qui n'a pas produit par voie de conséquence une baisse du prix d'achat du poulet de consommation, vu le manque de transparence, ce qui a vu par contre une baisse élançé, et ce, uniquement dans la wilaya de Saida, ou le prix de poulet de chair balance entre 300a 320 dinars le kilogramme au niveau du marché hebdomadaire, communément appelée, La Gare. Le système de régulation des produits de large consommation, par abréviation SYR-PALAC, en inventant des définitions pour partir d'une vision idéalisée via des tempéranes prises par les responsables au niveau central, particulièrement dans l'exonération des droits de douane et de TVA sur les intrants rentrant dans la production de l'alimentation avicole, a fait en sorte que des spéculateurs attirés, se sont enrichis de plus en plus de cette aubaine de l'état providence. Des camions entiers franchissent le territoire chérifien pour épandre des quantités énormes de maïs et soja via des trambandistes, ceux qui se sont enrichis grâce aux subventions, véritable système de «restitutions» en termes «macro-économiques». Selon les informations recueillis auprès de certains aviculteurs, le récent agencement mis en place par les pouvoirs publics a permis à l'ensemble des éleveurs à renouer leur activités premières après les avoir délaissées, et ce, vu les tarifs douaniers ardent et la cherté des produits d'élevage, pour la plupart importés en devise forte. Dans un autre contexte, on nous fera savoir, qu'un imposant nombre conséquent d'éleveuses parmi les reproducteurs du poulet de chair qui sont dans la fourchette de 1,5 million sur la plan national, et dont les éléments dominants sont les producteurs de poussins de chair évalués à 6 millions, et d'environ 4,5 millions produits de l'importation. Le reliquat de la production nationale, se situe à Tlemcen et Ain-Oussara, ou une production de l'ordre de 550 millions de poulets de chair, équivalentes à 700.000 tonnes de viandes blanches, qui paraît-il, selon certains responsables de l'ex-Oravio, représentant un seuil de 20 kg et par habitant (?). Ce qui est archi-faux. Des supputations pour faire épater la tribune, et ce, à chaque rencontre à l'ouest du pays dans le cadre des

différentes rencontres avec les responsables de l'ex-Oravio, pour débattre la problématique des aléas de la chair de poule, victime en «Algérie» par des séries aggravées par des réformes inutiles et surtout 'bureaucratiques', a des fins obscures.

Pour les abattoirs privés qui ont foncièrement plus de monopoles dans la wilaya de Mascara, ou le public demeure le parent pauvre de cette aviculture de survie, a vu l'outil dans le domaine de formation, de vulgarisation afin de développer de nouvelles techniques de productions au point mort, et ce, les déclarations des uns et des autres.

Les restaurants dans la wilaya peu ou prou «conscientes» des règles d'hygiène et autres gargotiers qui affichent le prix de 600 à 700 dinars le poulet rôti, donne à réfléchir sur les déclarations de certains responsables du directeur de l'EPE-GAO ex-Oravio. Pour la plaquette d'œufs frais du jour d'un calibre douteux, se monnaie à la criée à 200 dinars sur la place publique. Sur le papier des discours politico-politicien, le fléchissement des prix à la grande euphorie des consommateurs, restaurants et autres apprentis pâtisseries étaient largement acquis, sinon totale. Des dérives sont constatées dans l'abattage clandestin des poulets de chair qui se pratiquent au vu et au su des responsables concernés par ce grave problème de salubrité publique, où la corruption est plus importante, les règles les plus élémentaires de l'hygiène sont impossibles à respecter, tant à cause du niveau culturel que du manque de moyens techniques. La protection de la majorité des consommateurs, en Algérie n'ont pas accès à cet hypothétique bouclier perdu dans la plupart des discours de ce qui sont censés de protéger les consommateurs ou des inquiétudes liées à un certain nombre de problèmes qui ont défrayés la chronique et des craintes plus au moins fondés. Dans les faits, elle se heurte à nombres d'obstacles matériels, sociaux et politiques. N'est-il pas vrai, quand les certains responsables se font servir par camion entier de fruits et légumes et autres sucreries dans la wilaya de Mascara, le peuple est tout nu.

Manseur Si Mohamed

Boumerdès

Un hôpital de grande envergure

On se demande et on se pose la question suivante : pourquoi l'hôpital de Bordj Ménaïel n'est pas un CHU et dire qu'il est le plus important établissement hospitalier de la wilaya de Boumerdès, il est quasiment sollicité par toute la population de la région et même des régions avoisinantes malgré l'existence d'autres établissements à Thénia, Dellys, Boumerdès. L'Hôpital civil de Bordj-Ménaïel est un important pôle de santé et qui porte le nom d'un grand révolutionnaire Algérien en l'occurrence Ouamrane, un Moudjahid qui a damé le pion aux sanguinaires soldats français et dont l'histoire s'en souviendra, un homme très brave qui a su mobilisé des jeunes issus de la région de Bordj-Ménaïel à l'image des Mokhfi Mahfoud, Talamali, Bengriche plus connu par Bourebbou, des personnages nationalistes qui ont combattus les colonisateurs bien avant le déclenchement de la révolution : ils étaient considérés comme des bandits d'honneur pour le peuple Algérien, ils ne font plus partie de ce monde certes mais ils demeurent vivants dans les esprits des Algériens au même titre que le grand Krim Belkacem, le négociateur des accords d'Evian. Mis à part l'EPH de Thénia qui lui était un CHU depuis de nombreuses années et qui dépendait de la wilaya d'Alger, toujours est-il que quand vous discutez avec les médecins, les infirmiers, les aides-soignants, les chirurgiens, beaucoup disent qu'ils mettent leur espoir dans la réalisation de ce rêve CHU promis depuis des lustres. L'hôpital de Bordj Ménaïel est un secteur public de santé d'une grande importance qui renferme en son sein les meilleurs chirurgiens et chirurgiennes qui malgré leurs bonnes volontés travaillent dans des conditions très difficiles où il existe un manque en blocs opératoires étant donné que celui existant est saturé, sollicité par différents services en même temps. Il faut alors patienter parfois plusieurs jours pour pouvoir subir son opération, rencherit-on. La construction d'un nouveau bloc opératoire est plus que primordial, ils insistent sur «l'urgence de sa réalisation, pour être opérationnel dans les meilleurs délais car ils ont espoir que leurs conditions de travail et par conséquent la qualité de la prise en charge des patients vont s'améliorer alors». Mais en attendant ce nouveau bloc opératoire reste un rêve que les chirurgiens et chirurgiennes dans son en-

semble caressent avec beaucoup d'espoir. Le besoin est sanitaire et salutaire! Le métier de chirurgien était la propriété du sexe masculin, aujourd'hui il est pratiqué honorablement par des femmes très compétentes et humaines, disposées, donc mieux équipées pour assurer un savoir-faire au personnel médical, ou par exemple, plusieurs médecins de rang très élevé exerçant leurs métiers convenablement malgré les conditions de travail très difficiles, le personnel continue, vaille que vaille à faire face aux besoins des patients, pour assurer les meilleures prestations médicales possibles. Cependant, une chose est sûre, il existe à l'hôpital de Bordj Ménaïel des aides soignants, des infirmiers (ères) très qualifiés à l'image de Kourougli Toufik, Hocine et autres qui assurent un soutien aux médecins, c'est exactement ce que les patients recherchent une fois dans l'enceinte du secteur sanitaire, un bon accueil, de la gentillesse, des gens qui sont toujours disponibles même en dehors de l'hôpital à venir en aide aux malades. De toute les manières, à l'EPH de Bordj-Ménaïel on a réalisé un bloc opératoire spécialement conçu pour l'orthopédie, un hôpital de pédiatrie dans un hôpital, un service d'hémodialyse. Cependant il est à noter que les blouses blanches ont vu leurs cotes montées depuis la pandémie du Coronavirus. On se demande et on se pose la question suivante : pourquoi l'hôpital de Bordj Ménaïel n'est pas un CHU et dire qu'il est le plus important établissement hospitalier de la wilaya de Boumerdès, il est quasiment sollicité par toute la population de la région et même des régions avoisinantes malgré l'existence d'autres établissements à Thénia, Dellys, Boumerdès. Mis à part l'EPH de Thénia qui lui était un CHU depuis de nombreuses années, toujours est-il que quand vous discutez avec les médecins, les infirmiers, les aides-soignants, les chirurgiens, beaucoup disent qu'ils mettent leur espoir dans la réalisation de ce rêve CHU promis depuis des lustres. L'hôpital de Bordj Ménaïel est un secteur public de santé d'une grande importance qui renferme en son sein les meilleurs chirurgiens et chirurgiennes qui malgré leurs bonnes volontés travaillent dans des conditions très difficiles où il existe un manque en blocs opératoires étant donné que celui existant est saturé, sollicité par différents services en même temps. Il faut alors patienter

parfois plusieurs jours pour pouvoir subir son opération, rencherit-on. Quand un hôpital marche bien c'est qu'il est bien géré par la direction Administrative, un personnel et une directrice qui donne les moyens nécessaires pour son secteur. Il y'a toujours un manque mais il faut savoir s'améliorer car la prise en charge des malades n'est pas une chose facile, c'est une affaire de tous. La construction d'un nouveau bloc opératoire est plus que primordial, ils insistent sur «l'urgence de sa réalisation, pour être opérationnel dans les meilleurs délais car ils ont espoir que leurs conditions de travail et par conséquent la qualité de la prise en charge des patients vont s'améliorer alors». Mais en attendant ce nouveau bloc opératoire reste un rêve que les chirurgiens et chirurgiennes dans son ensemble caressent avec beaucoup d'espoir. Le besoin est sanitaire et salutaire! Le métier de chirurgien était la propriété du sexe masculin, aujourd'hui il est pratiqué honorablement par des femmes très compétentes et humaines, disposées, donc mieux équipées pour assurer un savoir-faire au personnel médical, ou par exemple, plusieurs médecins de rang très élevé exerçant leurs métiers convenablement malgré les conditions de travail très difficiles, le personnel continue, vaille que vaille à faire face aux besoins des patients, pour assurer les meilleures prestations médicales possibles. Cependant, une chose est sûre, il existe à l'hôpital de Bordj Ménaïel des aides soignants, des infirmiers (ères) très qualifiés à l'image de Kourougli Toufik, Hocine et autres qui assurent un soutien aux médecins, aussi il y a lieu de noter qu'ils sont toujours disponibles même en dehors de l'hôpital à venir en aide aux malades. Mais le seul handicap est le manque de radiologie, de Scanner, d'IRM, actuellement le scanner est utilisé pour les patients atteints du coronavirus, le jour ou les malades auront la possibilité d'avoir accès au scanner, ce jour là nous pourrions dire que le secteur sanitaire est en bonne santé. Cependant, nous ne cesserons jamais de dire que pour la période du coronavirus, l'hôpital Amar Ouamrane de Bordj-Ménaïel a été très sollicité et les hommes en blouses ainsi que les femmes ont été des héros et l'histoire s'en souviendra.

Kouider Djouab

Mots fléchés

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Planter des piquets.
2. Mettre en éveil.
3. Diffuse des ondes du Sud. Accord sans réserve.
4. Pièce de collection.
5. Geète en jamboree. Examina les œufs.
6. Ancien empire. Il siège à Garching.
7. Haute à Gray. Lettres sur lettre.
8. Grand... comme un château. Caractère homérique.
9. Fora du coude.
10. Titre de propriété. Bien perché !
11. Au pelage pâle. Dans une mesure d'exclusion.
12. Le département des Ébroiciens. Poisson peut-être auréché.

VERTICALEMENT

- A. Alambiquée.
- B. Au passage, il fait coucou. Allergique au règlement. Métal légier... allégé.
- C. Adresse d'un diplomate. Ça se discute. Symbole de gaz inerte.
- D. Un cœur de pierre. Était sur l'océan Indien. Liquide brûlant.
- E. L'une des cinq saveurs de base. A un poil dans la main.
- F. Clause de nonchâ. Il est utile au laboureur.
- G. Longtemps secondaire. Un certain cachet.
- H. Vins liquoreux. Pic des Pyrénées.

Mot mystère

- | | | |
|-----------|------------|------------|
| AGGLOMÈRE | ETEINDRE | RADIEUX |
| AMADOU | ETINCELLE | RECHAUD |
| AMPOULE | FANAL | REFLETER |
| ATRE | GLOIRE | REVERBERER |
| BRASIER | GRILLER | RINGARD |
| BRULANT | HALO | ROTIR |
| CHAUDE | HERSE | SPECTRAL |
| COKE | IGNEE | THERMIE |
| CROITRE | JAILLIR | TIRER |
| CUIRE | LAMPISTE | TORCHERE |
| CUISSON | LANterne | TOURBE |
| EBLOUIR | LASER | |
| ECLAIRER | LIGNITE | |
| ECLATER | LIGOT | |
| ECOBUER | LUCERNAIRE | |
| ENFER | LUX | |
| ENFLAMMER | MANTEAU | |
| ESSARTER | OMBRE | |
| ESSENCE | OPTIQUE | |

E	L	A	S	E	R	E	T	R	A	S	S	E	K	O	C
E	D	A	D	E	T	S	I	P	M	A	L	U	X	T	U
R	L	U	R	I	T	O	R	I	L	L	I	A	J	H	I
X	E	I	A	T	O	U	R	B	E	C	L	A	T	E	R
R	U	F	G	H	C	R	E	C	H	A	U	D	A	R	E
E	T	E	N	O	C	E	N	U	H	A	L	O	G	M	V
L	N	C	I	E	T	I	P	I	U	E	E	N	G	I	E
L	A	R	R	D	T	S	O	S	O	R	R	R	L	E	R
I	L	E	E	E	A	A	R	S	D	B	E	E	O	R	B
R	U	F	C	T	U	R	I	O	A	M	B	P	M	T	E
G	R	L	E	N	B	U	N	M	O	T	A	E	I	R	
L	B	E	A	I	U	A	O	A	A	I	N	T	R	O	E
O	E	T	I	N	G	I	L	C	Q	T	I	R	E	R	R
I	A	E	R	D	A	F	B	U	E	S	S	E	N	C	E
R	G	R	E	R	N	F	E	A	M	P	O	U	L	E	E
E	E	S	R	E	H	L	U	C	E	R	N	A	I	R	E

Le mot manquant

Dans la citation suivante, un mot a été supprimé :

«Notre corps est notre jardin et notre volonté est le.....»

Est-ce le mot :

A : Défi ? B : Courage ? C : Jardinier ?

(Proverbe William Shakespeare)

Solutions du numéro 588

Mots fléchés

Mots croisés

Le mot manquant

«Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de vaincre ce qui fait peur.»

(Proverbe Nelson Mandela)

Mot mystère

VICTORIA

L'exil fécond



Par Kamel Bouchama (auteur)

Les faits relatés dans ce livre sont inspirés de la réalité vécue. Cependant, toute ressemblance avec des personnages réels, ayant existé ou existant toujours, n'est que pure coïncidence et ne relève point de la volonté de l'auteur. Mais, qui se sent morveux... se mouche !

L'auteur

Quelques temps après, l'éléphant se place avantageusement dans le groupe de son espèce. Il devient le plus sollicité pour les affaires qui concernent son monde. Il prend de l'ampleur et, en même temps, beaucoup de poids dans son environnement. La jungle ne parle que de ce pétulant et talentueux homme de droit qui défend les causes justes, les causes les plus nobles, celles qui vont peut-être changer un monde vivant constamment dans le désordre à cause de tant de malveillance et de perversité. Les affaires qui viennent le solliciter, constamment, ne lui font pas peur. Bien au contraire, elles attisent en lui cet appétit de s'attacher davantage à son métier, d'aller toujours de l'avant en essayant de construire un monde à l'image de ce qu'il espère voir s'instaurer, depuis sa prime jeunesse. Rassembleur, unificateur, il n'apprécie pas les scissions, les tiraillements et la zizanie au sein de sa communauté. Les termes union, harmonie et solidarité signifient beaucoup dans cette tête d'éléphant qui bouillonne d'impatience de voir la jungle vivre dans la détente sereine, elle qui ne connaît depuis quelques décades que les affres de l'infortune et de l'arbitraire. Effectivement, son rêve est de fonder un autre groupement dans un autre monde, à l'image de ces créatures du Bon Dieu qui s'ordonnent en fonction de règles plus généreuses, indulgentes et pacifiques. Il aime la paix, le progrès, la réussite, il abhorre la haine et les intrigues. Sur le plan de son travail, de sa mission de tous les jours, notre éléphant excelle dans l'art de bien dire. Il aime les belles envolées lyriques et s'entend bien avec tous ceux qui manipulent, comme lui, cette remarquable langue des ancêtres, une langue pure, limpide, intelligible et cohérente, une langue pleine d'assonances et de redondances à effets, ce qui la rend encore plus gracieuse. De plus, il se comporte en altruiste convaincu. Il est tout près des démunis, il fait son possible pour redoubler d'effort et être dans l'ambiance du patrimoine

«La littérature ne saurait se séparer des systèmes idéologiques au sein desquels ou même contre lesquels elle se forme. Elle est engagée malgré elle. Qu'ils le veuillent ou non, les plus farouches partisans de l'art pour l'art expriment encore une vision particulière du monde et de la cité».

William Marx

généreux de ses ancêtres les éléphants que la noblesse a rendus plus philanthropiques que les autres animaux. En tout cas, ils sont plus sensibles que l'être humain qui se comporte en conquérant vis-à-vis de cette race, allant jusqu'à lui tendre des embuscades criminelles, au cours de parties de braconnage, pour leur subtiliser ce qu'ils ont de plus cher, leur vie, afin de les dépouiller de leur ivoire.

Tout baigne pour l'éléphant. Rien ne présage d'éventuels revers pour cet animal qui a un sens élevé de la justice et de la droiture. Son vaste territoire, dans ses profondes outrances, comme toutes les jungles d'ailleurs, lui sert de champ de prédilection, mais surtout d'expérience, pour les scandales qui vont bien au-delà de l'injustice, ou encore de la sauvagerie qui meublent quotidiennement l'actualité de son espace. Ceux-là illustrent de fort belle manière, la bestialité qui domine le régime de la jungle. Là, il trouve son compte dans la défense de ses semblables. La clientèle est là, son tribunal marche très bien et les affaires pleuvent à ne plus en finir... Mais un jour...

Oui, en effet, un jour, me confie la mouche, alors qu'il s'apprête à rentrer dans ce qui lui sert de lieu de rendez-vous avec ceux qui viennent le consulter, dans cette belle clairière inondée de lumière, sa surprise est tellement grande qu'il ne peut réagir autrement que par la stupéfaction, pis encore par la stupeur. Plus tard, il aura de l'indignation et de la répugnance pour ce geste qu'il considère comme exaspérant, irritant et même répréhensible.

De quoi s'agit-il, poursuit la mouche ? Elle se pose la question et se répond, péremptoirement, dans un style on ne peut plus tranchant :

- «D'un comportement immoral qu'on peut qualifier d'un épisode malheureux, frustrant, et même condamnable en tout cas chez ceux qui respectent la loi et la morale !». Et elle continue... Mais là, nous sommes dans une jungle, ressemblant à votre monde, assure-t-on, à celui où l'être humain plastronne devant les plus grands scandales de l'Histoire et se conforme sans peine à cette honte qui crée «des fantaisies qui fonctionnent comme le prisme déformant de l'Etat de droit, de la justice sociale et de l'esprit citoyen». Sauf que chez nous, contrairement à vous les humains dans certains pays civilisés où le droit tient une place prépondérante bien sûr, nous n'utilisons pas de faux-semblants pour nous «étriper», nous rentrons directement en besogne et en production. Nous ne recourons pas aux méthodes raffinées qui respectent les animaux que nous sommes mais aux «appels masqués», par exemple, comme dans votre «jungle à vous». Nous abusons des mêmes appels qui peuvent décider «d'une mutation, d'une mise à la retraite, d'un contrôle fiscal, d'un dossier d'inculpation et du sens de l'ascenseur». C'est votre propre style de gestion, c'est en effet votre langage et ce ne sont que les reproches de vos journalistes, au demeurant justes et courageux. Je ne fais que les

répéter et vous les soumettre entre guillemets, me susurre-t-elle à l'oreille ! C'est dire que lorsque vous vous mettez à «l'œuvre», vous avez de quoi nous surprendre, mieux encore, nous stupéfier et nous ébahir... franchement !

Ainsi, l'éléphant est victime de son zèle. Il est renvoyé purement et simplement du poste où il excelle dans le travail et le rendement. Il ne peut «séduire» avec ses bonnes manières et ses excellentes qualités, aussi bien dans les relations avec son espèce qu'avec d'autres du même genre. Du moins, c'est ce qu'il découle de cette brusque décision de mettre fin à sa carrière qu'il gérait avec tant d'exploits et de réussites, et qu'il espérait longue et pleine d'aspirations logiques et on ne peut plus modestes. Oui, il ne pouvait séduire une faune qui passe d'une crise à une autre, et d'un scandale à un autre. Parce que «la crise multidimensionnelle que traverse notre jungle ressemble drôlement à une affection qui, dans son évolution chronique, ne rechigne pas pour épargner tout organe où la vitalité n'aurait été qu'une cellule d'une raison d'être». Vois-tu, nous avons beaucoup appris de vous, à force de nous coler à vous, surtout nous les mouches... ces drôles de bestioles que vous n'aimez pas tellement.

Mais au juste, qu'y a-t-il dans cette décision ? La réponse est un peu longue. Je te demande, mon cher ami de me laisser m'exprimer à mon aise, pour que je puisse tout t'expliquer.

L'éléphant, victime de son zèle

Ainsi, après cette sentence incompatible avec les caractères de n'importe quelle gestion et contraire à la morale – le moins que l'on puisse dire –, notre éléphant se réfugie un bon moment dans la solitude. Il ne veut voir personne. Il vit lamentablement son exclusion comme tous les autres animaux qui ont connu ou connaissent de telles conditions, plutôt de telles décisions, inconcevables et stupides. Son humeur décline. Son état se remarque à l'œil nu car il ne montre plus les signes d'allégresse et de gaillardise par lesquels il s'illustrait du temps où il jouissait de toute son innocence et son exubérance. Les contacts avec ses congénères se font de plus en plus rares. Il évite même ses parents et ses frères, parce qu'il se croit inutile, voire stérile. Il s'efforce de ne plus les rencontrer car il pense, dans son subconscient, qu'ils le regardent comme un pestiféré, comme cet animal porteur de maladie honteuse... C'est ce qui se passe généralement avec les exclus du système de la jungle. Vous connaissez une bonne tartine, dans ce domaine-là, n'est-ce pas... vous qui passez pour des maîtres dans ce genre d'application de peines à l'encontre de vos «laissés-pour-compte» ou de vos «récalcitrants» ? M'interrogea la mouche avec une pointe d'ironie désabusée, avant de poursuivre. Sa mère, l'éléphante de qui je tiens l'histoire – je te l'ai bien précisé au départ –, une mère plus sensible et disons-le, débordant d'affection, se fait beaucoup de soucis. Combien de fois a-t-elle essayé

de l'entretenir, clairement, sans équivoque, afin de mieux connaître ses préoccupations et ses déceptions et lui venir en aide, ne serait-ce que par son amour maternel et sa gentillesse. Rien à faire. Il ne veut en démordre. Son silence est profond et révélateur d'un mal incommensurable et sa raison est la meilleure.

- Je n'ai pas fauté, se dit-il, pourquoi suis-je sanctionné de cette manière ? Pourquoi, suis-je jeté en pâture à la vindicte des animaux friands de commérages, et peut-être même exposé au danger, dans une jungle pareille, alors que d'autres – bien coupables – sont encore dans la grâce du Chef, de ce lion qui s'accroche à ce trône, ad vitam æternam ? Pourquoi s'est-on acharné contre moi, alors que je ne sais même pas pourquoi, et de quelle accusation suis-je affublé ? Autant de questions qui bouillonnent dans son cerveau de jeune éléphant, encore plein de ressources. Ce sont ces émotions violentes qui lui reviennent tous les jours, tels des remords, pour le charger et le supplicier, lui qui n'accepte pas du tout cette élimination par trop inattendue et impertinente.

Cette situation se prolonge pendant des mois. L'éléphant pénètre une période difficile, allant jusqu'à la déprime. Et la déprime chez cette espèce – parce que les animaux comme lui sont stoïques et inébranlables – les mène droit au cimetière, appelé communément «cimetière des éléphants». Dans votre langage d'humains, et dans votre jungle aussi rude et impitoyable que la nôtre, cette expression veut dire la «mise sur cale», la «marginalisation», l'«exclusion», la «mort lente» qu'on impose aux cadres qui n'apprécient pas tellement d'être pris pour des imbéciles par les entremetteurs du système, c'est-à-dire qui ne veulent plus être «enlisés davantage dans le négativisme en ce sens où ce dernier se confine dans la fourberie, la contrefaçon et l'imposture». Mais l'éléphant, malgré tout, ne veut pas sombrer dans la mélancolie. Il sait que dans la position de vulnérabilité, qui est la sienne, il peut facilement s'enfoncer dans l'oisiveté et ne plus refaire surface pour activer comme avant, avec dévouement et sincérité. Il faut donc se secouer pour reprendre ce que des inconscients lui ont ravi. Il faut qu'il reprenne son travail et, bien entendu, sa dignité. À partir de cette détermination, il décide de retrouver l'ambiance d'antan, celle des grands jours. Mais comment, se dit-il ?

- Eh bien, en luttant, en me bagarrant, en tapant à toutes les portes pour élucider mon cas, se répond-il à lui-même.

Sa décision étant prise, il commence par voir les amis, les plus proches, en leur racontant ce qui lui est arrivé. Tous sont surpris. Certains restent perplexes. Ils ne comprennent pas pourquoi, un si jeune cadre, dans cette jungle qui a tellement besoin de compétence, de justice et d'équité, est balancé de cette manière, sans aucun égard pour ce qu'il a donné pour sa communauté. Un compatriote parmi eux, un éléphant de taille – ce n'est pas inutile de le préciser – se propose de voir quelqu'un de plus «Grand» dans la hiérarchie de la jungle pour essayer d'éclaircir la situation de l'éléphant. Il donne des assurances à ce dernier pour qu'il patiente quelques jours, le temps nécessaire pour voir le responsable et revenir sûrement avec une bonne nouvelle.

(suite en page 13)

●●●

Des jours passent. Rien à l'horizon. L'émissaire ne donne pas signe de vie. Aucune nouvelle. L'éléphanteau s'énerve et s'indigne. Il y a de quoi ! Son problème est-il compliqué et inextricable au point de ne recevoir aucune nouvelle qui peut lui donner quelques espoirs ? Que lui reproche-t-on à un certain niveau du pouvoir – niveau où tous les animaux restent constamment accrochés pour n'importe quelle décision – pour qu'une opacité entoure ce cas qui n'en est pas un, selon sa conception et la logique ? Des questions, toujours des questions, des supputations, toujours des supputations dans cette morne perspective de la jungle où le raisonnement perd sa raison.

L'éléphanteau a vécu des jours difficiles, jusqu'à une certaine matinée de ce printemps qui se prolonge pour le bonheur des autres nantis de la jungle, quand notre émissaire se pointe à l'orée de ce petit bois, cherchant l'éléphanteau pour lui annoncer d'importantes nouvelles qu'il espérait recevoir depuis bien longtemps.

- Les responsables, tous les responsables que j'ai contactés, lui dit l'émissaire, ne tarissent pas d'éloges sur ta personne. Tous reconnaissent en toi le bon cadre, le travailleur émérite, celui qui a de sérieuses références et qui, n'en déplaise à certains prédateurs de notre jungle, reste le meilleur de cette région. Ils ne voient pas pourquoi tu as été remercié de cette façon. D'ailleurs, personne n'a pu soulever un quelconque grief te concernant. En tout cas, ils n'ont pu intervenir outre mesure parce que ton dossier ne souffre d'aucun manquement aux règles professionnelles et encore moins d'une infraction vis-à-vis de la morale. Ainsi, ils n'ont rien entre les mains pour aller demander ton absolution, et c'est tant mieux.

- Oui mais, rétorque l'éléphanteau, que dois-je faire pendant que je suis là, pratiquement déchu à cause de la perte de mon poste ? Attendre que la Cour se réveille et prenne conscience pour reprendre ma place, ou inciter les quelques proches, que je connais, pour leur demander d'intercéder auprès de qui de droit pour étudier, plutôt pour élucider ma situation ? Je suis franchement désemparé, ne sachant avec qui je dois parler et qui je dois croire.

- Tu dois attendre, voilà ce qui te reste à faire. Tu dois attendre, mon petit ! Tout viendra au bon moment. Le temps fera bien les choses, il effacera les rancœurs et guérira le mal.

Une prescription qu'il doit interpréter comme une prémonition, pas plus. L'éléphanteau doit attendre, et d'ailleurs que peut-il faire, sans cela. De toute façon, il garde cet espoir de voir son problème se régler dans très peu, parce qu'il a reçu de bonnes informations le concernant, émanant de la part de ces «grands» qui lui vouent, selon les ouï-dire, les meilleures attentions.

Et l'attente commence. Il lui faut du courage... beaucoup de courage pour supporter ces moments de vide, pour résister à ces longueurs de temps qui n'en finissent pas et à cette obstination qui s'étend dans l'espace et dans la pérennité. C'est dur pour un jeune qui veut montrer ce dont il est capable. C'est accablant pour celui qui a passé son temps, depuis sa prime jeunesse, à se sacrifier pour les autres, toujours dans l'intérêt général. L'éléphanteau ne s'apprête pas à vivre dans l'expectative qui représente pour lui une pause forcée. Celle-ci doit le conduire tôt ou tard, malgré son jeune âge, au fameux cimetière de ses aïeux. Il attend quelques temps encore. Toujours ces attentes oppressantes ! Et le voilà qui perd espoir et du coup, le contact avec ce premier intermédiaire. Rien ne va pour le mieux ou rien ne va plus. Sa nature juvénile débordante d'énergie ne lui permet plus de demeurer dans cette position statique, in-

confortable, désagréable et surtout pénible pour celui qui a porté haut la voix des humbles et des éprouvés. Doit-il encore attendre que vienne la réaction de ces pontes qui dirigent la jungle ? Ou doit-il s'en laver les mains une fois pour toutes et rentrer docilement au bercail, sans se retourner ni pour un clin d'œil nostalgique, ni pour contempler les dégâts qu'ont occasionnés les successeurs ?

Sa réponse est qu'il doit poursuivre les contacts, ne serait-ce que pour s'assurer encore que son dossier ne comporte aucune tâche qui puisse le vouer bien plus tard aux gémonies. Ainsi, il pourra recouvrer ses droits, reprendre du service et donner le meilleur de lui-même à sa communauté d'abord et à l'ensemble des animaux de la jungle ensuite. C'est alors qu'il décide d'une autre tentative, mieux préparée et mieux orientée cette fois-ci. Il va donc, en personne, vers des endroits plus célestes, frapper aux portes de gens plus costauds. Ceux qui l'ont recommandé, c'est-à-dire de solides conseillers, lui ont préconisé d'exposer son cas directement à l'un des décideurs. Une aubaine que de rencontrer celui qui est tout près de sa majesté le lion, roi de la jungle. Tout ce qu'il lui racontera finira dans l'oreille du souverain, sans intermédiaire. Du producteur au consommateur, en quelque sorte...

Et voilà qu'un matin, notre éléphanteau, frais et pimpant, s'en va à son rendez-vous, chez l'ours, le grand dignitaire qui l'attend, parce que briefé par d'autres pontes de la jungle. Déterminé et plutôt entêté, il erre longtemps pour repérer celui qui va le recevoir et lui ouvrir les portes du bonheur. Il le trouve à côté de l'ancre du lion, en d'autres termes, tout près du souverain de ces vastes territoires, celui qui peut faire et défaire toutes les situations. Il le salue poliment et, avant de s'installer pour parler de ce problème qui le remue depuis quelques temps, il ne peut s'empêcher de poser un regard admiratif sur ce paysage de désert au silence profond qui couvre ces espaces infinis. Du coup, ses souvenirs d'enfance lui reviennent, une mémoire fragmentée, parfois mouvementée, mais souvent joyeuse, pour lui faire oublier ses tourments et le laisser vagabonder dans les vastes steppes de cette époque. Mais son ravissement momentané devant ce beau paysage ne peut distraire, pour longtemps, son esprit chargé par ce grave problème qu'il traîne lamentablement comme un gros boulet. Alors, avec le dignitaire qui l'attend, il doit s'agiter, faire surgir la vérité et reprendre ses droits ou, à tout le moins, fournir le maximum d'explications sérieuses et convaincantes qui le rendraient plus calme.

Face au grand ours, l'éléphanteau se met à affirmer ses convictions et démontrer son innocence. Il parle longtemps, il parle vrai, il parle haut et bien, enfin il essaye de se défendre tout en persuadant son interlocuteur de son respect et de sa fidélité envers le roi de la jungle. Dans son remarquable plaidoyer – il a la science pour briller dans ces joutes oratoires – il n'oublie pas de mettre en évidence, devant ce dignitaire du régime, toute sa loyauté et sa disponibilité pour assumer une entrevue au plus haut niveau si cela s'avèrerait nécessaire et indispensable. Il est tellement confiant en sa personne, en ses qualités, qu'il n'appréhende aucune gêne, et encore moins d'éventuelles complications ou de probables représailles. Son innocence, plutôt sa franchise puérile, en tout point de vue, ne lui donne guère l'occasion de craindre ces génies malfaisants qui possèdent le don d'entrelacer des situations pourtant simples et les rendre incommodes et inextricables.

Le grand ours l'écoute avec attention. Il lui fait savoir qu'il comprend aisément sa démarche et qu'il ferait l'impossible pour tenter de régler cette affaire en intervenant directement là où il faut. En fait, il est tellement bouleversé par ce qu'il vient d'entendre

qu'il jure, par tous les animaux de la jungle, qu'il ne laissera pas une injustice aussi grave sans dénouement et surtout sans jugement. Le roi des animaux doit être mis au courant, lui affirme-t-il, dans un verbe tranchant !

À ces mots, l'éléphanteau, comme apaisé par cette audience et la compassion du dignitaire, s'en retourne calmement vers les siens avec la satisfaction d'avoir accompli sa mission et défendu son honneur. Il ne lui reste plus qu'à attendre les résultats de l'entrevue, espérer un bon règlement imminent et un juste retour à ses occupations. Après cette audience, il ne va pas désespérer comme avant. Parce que cette fois-ci, il a rencontré le plus proche, le plus puissant et peut-être même le premier conseiller et confident du roi de la jungle.

Ainsi, il attend dans sa vaste savane. Il attend des jours et des jours, plus encore, il attend des mois. L'attente se prolonge et semble s'éterniser. Rien ne vient. Et c'est alors qu'il comprend, en créature intelligente, «que deux destins se sont croisés, juste le temps de mesurer la part animale que chacun porte en lui, et c'est fini, très vite, et à nouveau... le silence se fait».

Il rentre encore dans l'obsolescence avec la marginalisation qui lui est imposée. Une fois de plus, l'éléphanteau sa mère lui demande les motifs de ses soucis. Il se refuse de l'associer à ses problèmes, comme s'il voulait lui démontrer sa maturité et sa capacité à prendre en charge personnellement ses propres ennuis.

- Je suis grand, lui dit-il, je ne veux pas que tu sois mêlée à mes tourments. Ne m'as-tu pas appris à me débrouiller tout seul, pour que tu viennes maintenant t'ingérer dans mes propres affaires et mettre ta trompe partout ?

- Mais mon enfant, je te vois préoccupé, et je ne pense pas que ce comportement te fasse du bien. Je suis ta mère ne l'oublie pas. Je peux faire beaucoup pour toi... Je peux te soulager de tes contrariétés. A tout le moins, je peux être à tes côtés pour t'encourager et te soutenir.

L'éléphanteau aussi têtu qu'intelligent, ne veut pas accepter cette main tendue, même celle de sa mère. Il se sait tenace et décidé à aller jusqu'au bout. Pour cela, il demeure obstiné et plus que jamais déterminé à dénouer, tout seul, une énigme que d'aucuns imaginent insoluble. En effet, après de longs mois d'attente, il sait que cette affaire dont il ignore vraiment l'origine, s'est transformée en véritable mystère et que la solution procède de l'autorité du souverain, lui-même, roi de la célèbre jungle. Mais c'est quoi ce mystère, se demande encore une fois, désorienté, l'éléphanteau ?

Eh bien, le mystère, n'en est pas vraiment un. Ceux sont plutôt les effets d'une inconcevable aversion à l'égard du prochain, doublée d'une incroyable volonté de nuire, car dictée par cette incorrigible aberration dans la complexité de l'égoïsme et du délire de toute puissance. Ce sont des épithètes nécessaires – ce n'est pas du tout de l'excès emphatique – quand il s'agit de qualifier pareille attitude. Enfin, n'est-ce pas des relents de jalousie qui suscitent ces réactions punitives, lorsqu'on agit de cette manière ? Mais pourquoi ? Est-ce peut-être à cause du zèle et de la sympathie de l'éléphanteau ? Cela peut-il se présenter de cette façon et en ce temps de démocratie de façade... faut-il le préciser ? Cela peut-il survenir quand la liberté d'agir et de s'exprimer est reconnue enfin dans notre jungle, peut s'interroger n'importe quel animal, victime de ces brimades capricieuses invraisemblables et de ces comportements moyenâgeux ? Nous allons savoir pourquoi et connaître la vérité quand nous achèverons l'histoire. Pour l'instant, regardons du côté des médiations et en quoi elles peuvent aider l'éléphanteau, la victime, pour connaître l'issue de cette mésaventure rocambolesque, jamais vécue par ailleurs que

dans notre jungle où les animaux sont considérés comme de véritables bêtes, au sens péjoratif du terme.

Encore une fois, la mouche se tourne vers moi, me regarde du coin de l'œil et me dit placidement :

- J'espère que pareille chose, pardon, que pareille machination n'existe pas chez vous, sinon c'est la catastrophe, c'est la fin du monde, comme vous dites dans votre jargon ?

- Oh que si, nous avons les mêmes impulsions et les mêmes prédispositions quand il s'agit de développer notre génie malfaisant pour nous attaquer à autrui. S'il n'y avait ces tendances, nous les aurions créées, pour être au diapason de notre infamie... pour être égaux à notre esprit de bestialité. Voistu, vous n'êtes pas les seuls qui puissiez vous prévaloir de cette abominable conduite et vous enorgueillir de l'avoir pratiquée sur de pauvres créatures. Nous aussi, nous avons le don d'exploiter notre esprit maléfique, partout, en toute circonstance, comme pour nous prouver que nous pouvons produire quelque chose de nouveau et de sensationnel... même le registre du mal. Mais enfin, que suis-je en train de dire, me marmottais-je, d'une façon confuse ? Ai-je oublié mon obligation de réserve du responsable que je suis ? Bien sûr que non, mais cette malheureuse histoire m'a fait ressortir tout ce qui était caché, en mon for intérieur, et que je ne pouvais exprimer, délibérément, avant ce jour. Enfin, je m'exprime aujourd'hui et je n'en pense pas moins... Adviennne que pourra !

La mouche se fait de plus en plus pertinente et offensive. Elle semble même excitée en abordant cet autre aspect de l'histoire, puisqu'elle la connaît de bout en bout. Ceci la met dans un tel état qu'elle ne peut garder au secret une aventure aussi singulière que celle dont est victime l'éléphanteau. En réalité, ce n'est pas une énigme ou un mystère que l'on peut oublier si facilement ou une banale histoire pour laquelle on ne doit consentir que peu d'intérêt. C'est une grave affaire pour ce qu'elle véhicule comme haine et malveillance gratuite.

Ainsi, la mouche me rapporte fidèlement ce que la mère éléphante confesse dans ses moments de douleur quand, au prise de l'amour filial que la tenaille, elle entretient ses amies éléphantes de ce qu'elle endure sur l'éléphanteau de la part de ces grands de la jungle qui n'ont ni sentiment ni affection. L'éléphanteau me dit la mouche, ne désespère pas. Il s'obstine à aller jusqu'au bout. Armé de courage et obnubilé par le désir de gagner son affaire, il sollicite un autre rendez-vous avec l'ours, celui qu'on dit très proche du roi. D'ailleurs, il l'a vu déjà, pourquoi ne pas renouveler sa requête ?

L'ours le reçoit. Il lui parle longuement. Et aux termes de cette seconde audience, il lui fait des promesses en l'assurant revoir à nouveau le souverain de ces superbes contrées. Mais là, l'éléphanteau, qui ne perd rien de son intelligence et de sa perspicacité, remarque que son interlocuteur aborde cette fois-ci le sujet avec une certaine précaution, voire même avec une certaine distance. En tout cas, il lui semble moins bouleversé que lors de la première entrevue. Il comprend cela quand l'ours lui relate les quelques hésitations dont avait fait preuve le roi de la jungle avant de daigner l'écouter au sujet de cette affaire précisément. L'éléphanteau veut en savoir plus, mais tant pis, il se dit que l'essentiel est que le roi soit encore une fois interpellé pour qu'il fasse enfin quelque chose afin de le réhabiliter dans ses droits légitimes, et du même coup, rétablir la justice. Dans cette jungle, la loi de la nature finit toujours par restituer la vérité à ses ayants droit, se dit-il, confiant en la démarche de ceux qui vont examiner son dossier, si véritablement il y a un dossier le concernant.

A suivre)
K. B.

«Inzyahat»

La culture dans toute sa diversité

Le magazine culturel mensuel «Inzyahat», récemment lancé par le ministère de la Culture, propose dans sa deuxième édition, en plus d'autres sujets, une évocation du peintre orientaliste Etienne Dinet qui a dédié la majorité de son œuvre à l'Algérie, pays qu'il a aimé et dans lequel il a choisi de vivre.

Consacrant tout un reportage à la vie et à l'œuvre d'Etienne Dinet (1861-1929), «Inzyahat» revient sur la passion véhémente de ce peintre-lithographe, amoureux de l'Algérie et de son désert immense, de sa spiritualité et de la ville de Boussaâda, où il a choisi de s'établir et de se convertir à l'Islam pour devenir Nasreddine Dinet.

Le nouveau numéro de ce magazine culturel arabophone consacre également ses 110 pages à divers sujets, à l'instar de l'importance des valeurs spirituelles et morales dans la vie de l'individu, développée par l'universitaire Abderrezzak Belagrouz.

Un autre chapitre du magazine intitulé «Esprit du lieu», met en valeur le texte de Mosab Gharbi, présentant la mosquée verte de Constantine (1743), ce chef-d'œuvre architectural construit par le Bey Hassan Ben Hussein, un lieu phare témoignant de la splendeur et la richesse de la «ville des ponts suspendus» à l'époque ottomane. Un autre sujet figurant dans le mensuel, traite de l'appel à la prière dans la région du Maghreb comme une «pratique raffinée», selon Abderrezzak Baali, qui aborde l'évolution et les différentes influences sur l'interprétation maghrébine du muezzin.

D'autre part, le deuxième numéro d'«Inzyahat» s'est enrichi par des articles sur le quotidien des écrivains et des intellectuels durant le mois de Ramadhan, ainsi que des sujets sur le quatrième art, à l'instar de «La dimension religieuse dans le théâtre algérien», une thématique développée par le critique universitaire et dramaturge, Ahcene Tiliani, à partir de la pièce «El-Mawlid» de Abderrahmane El-Djilali.

Le roman et le cinéma, les œuvres télévisées diffusées durant le mois du jeûne, ainsi que quelques présentations littéraires et autres questions sur l'environnement, sont autant de sujets abordés dans cette nouvelle édition. Les textes d'écrivains et d'intellectuels



de divers pays arabes, comme ceux de Ahmed Magdy Hammam d'Egypte, sur des initiatives culturelles individuelles dans son pays, ou Abbas El-Hayek d'Arabie saoudite, qui a pris part à une analyse sur le théâtre saoudien, figurent également dans les pages de ce nouveau numéro.

Le magazine a également rendu hommage aux artistes et intellectuels algériens récemment disparus, Kaddour Darsouni, un des maîtres de la chanson andalouse, Idir, chanteur de la chanson algérienne d'expression kabyle, Abdel Hamid Habati comédien-dramaturge et acteur, ainsi qu'à l'expert

français de l'environnement et de l'agriculture d'origine algérienne, Pierre Rabhi.

La deuxième édition de ce magazine culturel, dont le nom complet est «Inzyahat, l'Esprit du changement», a été accompagnée d'un supplément intitulé «Interrogatoire du colonialisme», un livre collectif de 127 pages auquel ont participé plusieurs écrivains, avec une introduction qui renvoie au thème de «la mémoire coloniale en Algérie».

Parmi les participants à cet ouvrage, l'universitaire, Ouahid Benbouaziz, qui a présenté une lecture sur le livre du linguiste et philosophe marxiste pakistanais Ijaz

Ahmad, «Sur la théorie... classes, nations, littératures» (1992), considéré par nombre d'écrivains arabes comme une extension des livres critiquant l'ouvrage «l'orientalisme» du linguiste américain d'origine palestinienne Edward Said.

L'écrivain revient sur plusieurs sujets traités par Ijaz Ahmed dans son livre, à l'instar du «contrôle» opéré par l'Occident sur la littérature des pays communément appelés «tiers monde».

Selon Ouahid Benbouaziz, l'Occident a travaillé sur «l'adoption de textes idéologiques qui servent ses intérêts plus que ceux du tiers monde», ajoutant que la reconnaissance de certains écrivains locaux originaires d'anciennes colonies «passe par un processus de filtrage précis destiné à servir les idéologies occidentalisées».

Le supplément présente également un texte sur l'écrivaine globe-trotter française Isabelle Eberhardt, écrit par Abderrahmane Oughlissi, qui, à travers une lecture critique de «Yasmina», une des histoires de l'auteure française, établit ses intentions colonialistes, estimant qu'il est «naïf de considérer ses œuvres comme innocentes, pures et loin du jeu colonial».

Abderrahmane Oughlissi souligne que les écrits d'Isabelle Eberhardt appartiennent à cette littérature qui «vise à activer les stratégies de l'impérialisme mondial», lequel sert à contenir, réduire, voire déformer l'histoire des peuples colonisés, afin de faciliter leur domination et mieux les préparer à l'assujettissement».

D'autres sujets présentés dans le supplément traitent des questions du colonialisme et du post-colonialisme, de la condamnation des génocides causés par l'esprit occidental, des textes sur le roman algérien contemporain, et une lecture sur l'ouvrage «Notes algériennes» du journaliste anticolonialiste français et avocat des droits de l'Homme, Henri Alleg.

En plus de ce livre critique et élitiste, le magazine présente également un autre supplément intitulé «El manass El Adabi» (le refuge littéraire) qui comprend de nombreux textes littéraires, poétiques et de fiction, d'auteurs algériens et arabes.

R. C.

Langage

Mots d'origine arabe

L'arabe et le français sont des langues connues pour leurs difficultés grammaticales et lexicales. Ceux qui ont réussi à les maîtriser toutes les deux, méritent l'admiration des spécialistes en codes de communication.

Ceux que nous admirons le plus ont traduit des œuvres de l'arabe au français ou inversement. Travail d'autant plus difficile qu'il doit rendre un contenu difficile à saisir dans le texte de l'autre langue en respectant à la lettre les règles syntaxiques et lexicales, contrairement à ce que l'on a pensé, les deux langues se sont connues depuis des siècles. Les contes des Mille et Une nuits ont été traduits par Galland pour la première fois de 1704 à 1717, en pleine période classique. Les Fables de la Fontaine ont été traduites vers 1930 en arabe classique par un écrivain égyptien.

De l'arabe au français, que de mots empruntés !

Il y a près de 300 mots de la langue arabe qui ont été répertoriés en français comme

ayant une origine particulièrement insoupçonnable. Beaucoup ont été pris directement au registre du lexique de l'arabe classique comme truchement signifiant terdjmane, azimuth, rasard (chance en arabe), gazelle... Certains ont été empruntés au domaine scientifique comme logarithme, alcool, algèbre. Ce que beaucoup ne savent pas, c'est le fait que ces emprunts ont été possibles par l'intermédiaire de la langue espagnole.

Dans le lexique des hispanophones d'Espagne existent nombre de mots hérités de la période andalouse, celle d'Ibn Rochd ou d'Ibn Khafadja et de tous les écrivains andalous qui ont travaillé la langue et la littérature, comme guitare, matraque, fanfaron, alcôve et bien d'autres — dont la provenance en l'occurrence l'arabe est encore difficile à admettre. Et aussi étonnant que cela puisse paraître un nombre important de mots arabes sont passés au français par l'italien. C'est le cas du terme jupe (djeba en arabe), de sucre, d'arsenal, de chiffre et de coton. Quant à orange, mousson, jaune, ils sont venus au français

via le portugais et représentent des domaines importants d'une réalité, comme l'arboriculture (développement économique et l'équilibre alimentaire). A l'image de la jarre, qui est une référence aux provisions. En tant qu'objet d'art, il témoigne d'une histoire ancienne, au cours de laquelle il y a eu certainement des échanges commerciaux. Il en est de même du sucre et du coton. Quant à arsenal et amiral, ils font partie d'un champ spécialisé, celui de la guerre. Chaque mot passant d'une langue à une autre est une marque de l'histoire. Lorsqu'on fait l'analyse diachronique d'un lexique de n'importe quelle langue, on s'aperçoit des liens que les peuples ont entretenus avec d'autres. La langue anglaise par exemple est à 50% constituée de vocabulaire latin, bien qu'elle ait sa propre grammaire.

De même, étant répandue dans le monde comme langue internationale de la politique, de l'économie et de la science, elle a sûrement emprunté au chinois, au japonais, à l'espagnol des pays hispanophones. Et tous les pays avancés qui ont choisi la

voie du progrès scientifique et technique utilisent sans le vouloir le vocabulaire spécialisé né des dernières découvertes et inventions, comme computer, désigner, enseignement virtuel, email... Des centaines de mots liés aux multiples fonctions de l'ordinateur et du portable. Et que de termes désignant des concepts, situations nouvelles sont arabisés, comme idéologie, pragmatisme, bourgeois. On a même fait des calques à partir d'expressions liées à l'actualité politique ou économique, du genre langue de bois. Et bien des mots sont appelés à disparaître au profit des nouvelles créations lexicales traduisant mieux la réalité parfois déterminante pour l'avenir. Ainsi, désormais l'évolution dépend des ordinateurs les plus sophistiqués rentrés partout avec son vocabulaire spécifique. Et que de changements et d'emprunts lexicaux provoqués par l'Internet ! Mais, toujours est-il que ces pays avancés, et la France en tête utilisent presque au quotidien des mots arabes comme truchement, zénith, matelas.

Abed Boumediene

Damerdji (FAF) :

«Il y a un risque de contamination en cas de reprise»

→ Le président de la commission médicale de la Fédération algérienne de football Djamel-Eddine Damerdji, a prévenu vendredi qu'il existait un risque de contamination, en cas de reprise de la saison footballistique, suspendue depuis mi-mars en raison de la pandémie du nouveau coronavirus (Covid-19).

«Oui, il y a un risque réel de contamination dans le cas où le championnat reprendrait ses droits. Les joueurs sont en contact avec la société, et ils peuvent transmettre le virus le jour du match, notamment par des gouttelettes», a indiqué Damerdji.

La saison footballistique 2019-2020, suspendue depuis le 16 mars en raison du Covid-19, reprendrait ses droits après «la levée du confinement et autorisation de rassemblements», comme décidé lors de la récente réunion du bureau exécutif de la Fédération algérienne de



■ Difficile d'éviter les contacts lors des rencontres.

(Photo : D. R.)

football (FAF). «Il doit y avoir des tests rapides de dépistages au sein des clubs, c'est l'une des mesures retenues dans le protocole sanitaire que nous allons transmettre au ministère de la Jeunesse et des Sports. Nous sommes dans l'attente du rapport du Conseil scientifique pour déposer ledit protocole au niveau du département ministériel», a-t-il ajouté. Avant d'enchaîner : «Nous

devons savoir normalement vivre avec le virus, tout en respectant les mesures de prévention sanitaires et gestes barrières». Au sujet d'une éventuelle reprise de la compétition en plein été, et le risque de jouer en diurne dans des stades non dotés d'un éclairage, le président de la commission médicale a indiqué que «cette question relève des prérogatives des gestionnaires des en-

ceintes sportives», tout en soulignant que «la Ligue de football professionnel va certainement prendre cet aspect en considération. Fournir des efforts intenses sous une grosse chaleur est à éviter». Enfin, Djamel-Eddine Damerdji a révélé avoir pris en considération, dans le protocole sanitaire, «le risque d'une éventuelle deuxième vague du nouveau coronavirus», qui peut remettre en question la reprise du championnat, tout en insistant sur les ondes de la Radio nationale qu'une reprise «est tributaire de l'accord des pouvoirs publics et autorisations des rassemblements». Au cours de sa dernière réunion, le bureau fédéral de la FAF a maintenu la feuille de route initialement établie le 30 avril dernier, qui consiste à poursuivre le reste de la saison 2019-2020 des Lignes 1 et 2 sur une période de 8 semaines, après une période de préparation de 5 à 6 semaines, quelle que soit la date qui sera arrêtée par les pouvoirs publics. Il s'ensuivra une phase de repos total d'au moins une semaine aux joueurs puis une autre active d'un mois qui amorce le début de la période d'enregistrement. Ce n'est qu'après cette phase que la nouvelle saison débutera à une date à arrêter ultérieurement.

R. S.

Stade du chahid Hamlaoui de Constantine

Un projet de réhabilitation en prévision de la CHAN-2022

→ Le stade du chahid Hamlaoui de la wilaya de Constantine a bénéficié d'un «important» projet de réhabilitation en prévision de la CHAN-2022, a-t-on appris vendredi, auprès de la direction locale de la jeunesse et des sports. «Ce projet de réhabilitation est scindé

en trois opérations pour lesquelles une enveloppe financière globale de 60 milliards de dinars a été allouée», a indiqué, à l'APS, Kamel Kainnou, rappelant que la Fédération algérienne de football avait désigné ce stade pour abriter des rencontres du championnat d'Afrique des nations réservé aux

jeu locaux.

La première opération consiste en la mise à niveau de la pelouse de ce stade ainsi que la rénovation de la tribune et de l'affichage électronique, tandis que la deuxième opération porte sur la réalisation d'un terrain d'entraînement doté d'une pelouse naturelle à proximité de ce stade, a-t-il expliqué.

La troisième opération sera consacrée à l'aménagement d'une billetterie électronique à travers l'installation de 13 accès dotés par la technologie de contrôle électronique des billets, a souligné le même responsable. L'étude de ce projet «tire à sa fin» et les

démarches d'usage pour la désignation des entreprises de réalisation ont été achevées alors que les cahiers de charge ont été approuvés par la commission de marchés publics de la wilaya, a ajouté Kainnou, assurant que les travaux de ce projet seront entamés «au mois de septembre prochain». A noter que le terrain du Chahid-Hamlaoui de Constantine, qui a acquis le statut de stade international, a été fermé le 11 mars dernier en raison de la dégradation de sa pelouse, amenant le CS Constantine à déménager au stade Benabdellmalek-Ramdane, homologué par la Ligue de football professionnel. ■

Handball

Le championnat d'Afrique des clubs à Alger en 2021

→ Le 37^e championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe aura lieu à Alger du 31 mars au 9 avril 2021, a annoncé la Confédération africaine de handball qui a décidé de réattribuer l'organisation du tournoi à l'Algérie après l'annulation de la 36^e édition à cause du coronavirus.

«Le Comité exécutif de la CAHB a décidé d'attribuer à la Fédération algérienne de handball l'organisation du 37^e championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe, au titre de l'année 2021. Cette édition est programmée du 31 mars au 9 avril 2021 à Alger», a indiqué la CAHB dans un courrier adressé à l'instance fédérale. La Confédération africaine de handball avait décidé vendredi dernier d'annuler la 36^e édition du tournoi continental prévue à Alger.

Contacté par l'APS pour avoir sa réaction, le président de la FAHB, Habib Labane, avait tenu à rassurer les amoureux de la petite balle en Algérie, en affirmant que l'organisation du tournoi sera réattribuée à Alger en 2021. «Effectivement, la CAHB a mentionné que

le tournoi d'Alger a été annulé pour cette année. Toutefois, il réapparaîtra dans le programme de 2021 et se déroulera en Algérie comme prévu initialement», avait-il assuré.

Selon les explications de Labane, la CAHB n'avait arrêté pour 2021 que la date du 24^e championnat d'Afrique des nations (dames), prévu au Cameroun du 11 au 20 juin.

«Pour les autres tournois de 2021, dont la Coupe d'Afrique des clubs à Alger, leurs dates seront connues prochainement, en fonction du calendrier de la Fédération internationale», a-t-il expliqué. Le 36^e championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe devait se jouer en Algérie du 29 mars au 9 avril 2020 mais a été reporté une première fois en raison de la pandémie de coronavirus, avant d'être annulé par la CAHB.

L'instance continentale, qui a établi un nouveau calendrier de ses compétitions, a reporté par ailleurs à une date ultérieure la 27^e Supercoupe d'Afrique des clubs (messieurs et dames) programmée à Alger. ■

Milan AC

Bennacer impatient de revenir sur le terrain

→ L'international algérien du Milan AC, Ismail Bennacer s'est dit «très impatient» de retrouver le chemin de la compétition dont le championnat de Serie A, annoncée pour le 20 juin prochain.

«Je ne vous cache pas, la compétition ne manque et j'ai hâte de revenir sur le terrain», s'est exprimé Bennacer sur son compte Instagram.

Le champion d'Afrique algérien (CAN-2019), avait entamé, depuis presque trois semaines, la phase préparatoire avec le Milan AC, en prévision de la reprise du championnat en Italie.

Suspendues depuis le mois de mars en raison de la pandémie de Covid-19, la reprise des compétitions pour Bennacer et ses coéquipiers s'annonce palpitante avec pour grande échéance la demi-finale de Coupe d'Italie.

Ainsi, le ministre des Sport italien, a officialisé jeudi la reprise de la compétition de Coupe d'Italie, avec les demi-finales retour, prévues le 12 et 13 juin prochain. Toujours en course en Coupe d'Italie, le Milan AC ira défier, vendredi 12 juin, la Juventus à Turin. Au match aller, les deux équipes avaient fait match nul (1-1) à San Siro. La seconde demi-finale retour opposera le lendemain, le Naples de Faouzi Ghoulam à l'Inter de Milan. La finale sera, quant à elle, programmée pour le 17 juin prochain au Studio Olimpico de Rome.

Il est à rappeler qu'aux cours des dernières quarante-huit heures, Ismael Bennacer a été annoncé sur les tablettes de Manchester City et du Paris Saint Germain en vue du mercato estival. ■

EN
DEUX MOTS

Transfert : possible échange Ghoulam (Naples)-Pezzella (Fiorentina)

La direction de Naples aurait proposé à la Fiorentina, d'échanger l'international algérien Faouzi Ghoulam contre le défenseur central de la Viola German Pezzella, a révélé le quotidien *La Nazione*. Selon la même source, Naples a répondu favorablement à l'intérêt de la Fiorentina pour le latéral gauche algérien Ghoulam, lors des dernières semaines. Mais, le club souhaite bénéficier, en contre partie, des services du défenseur argentin de la Viola Pezzella, a indiqué la même source.

Toutefois précise le quotidien italien, les dirigeants de Naples devront continuer à négocier pour le prix du défenseur de la Fiorentina dont la valeur marchande est estimée à 20 millions d'euros.

Il est à rappeler que Faouzi Ghoulam a peu joué cette saison à cause de la succession de blessures. Il devrait quitter Naples lors de ce mercato d'été afin de relancer sa carrière après deux années difficiles.

LA NR
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Quotidien national d'information. Édité par la Sarl SEDICOM au capital social de 100 000 DA.
Rédaction - Direction - Administration : Maison de la Presse, 1, rue Bachir Attar, Place du 1^{er}-Mai - Alger.
Tél. : 021 6710.44 / 6710.46
Fax : 021 6710.75.
Compte bancaire : CPA 103 400 08971.1. 114, rue Hassiba-Ben Bouali, agence Les Halles.
Membres fondateurs :
Gérant, directeur de la publication: Abdelwahab Djakoune.
Rédacteur en chef : Radia Zerrouki
Directeur commercial : Ouahid Kouba
Composition PAO La Nouvelle République Impression Alger : SIMPRAL
Tirage : 2500 exemplaires
16 - Pages
Oran : SIO. Constantine : SIE
Diffusion centre : SEDICOM
Ouest : SPDO. Est : El Khabar. Sud : Trag diffusion Publicité : La Nouvelle République, Maison de la Presse. Tél. : 021 6710.72. Fax : 021 6710.75. E-mail : ln98redaction@yahoo.fr / E-mail pub : ln98publicite@yahoo.fr - ANEP Spa : 1, avenue Pasteur, Alger. Tél. : 021 73.76.78 - 021 73.71.28. Fax : 021 73.95.59 - 021 73.99.19.
Conception : Studio Baylaucq, Paris, France. Tél. : +331 44.90.80.40
Les manuscrits, photographies ou tout autre document adressés à la rédaction ne peuvent faire l'objet d'une quelconque réclamation.

en direct
Handball
 Le championnat
 d'Afrique des clubs à
 Alger en 2021

le match à suivre
Damerджи (FAF)
 «Il y a un risque de
 contamination en cas de
 reprise»

football
Milan AC
 Bennacer impatient de
 revenir sur le terrain

Alors qu'il fait les beaux jours des pays du Golfe

Malek Abdellaoui ignoré en Algérie

→ «Nul n'est prophète en son pays». C'est un adage qui sied bien à l'ancien joueur Malek Abdellaoui qui se trouve dans les pays du Golfe depuis treize années.

C'est avec un pincement au cœur qu'il nous évoque sa situation, lui qui est toujours bloqué en Arabie Saoudite où il fait les beaux jours du Ahly Djeddah après avoir travaillé avec Al Nasr. Sa famille est, aux Emirats arabes unis où elle vit, puisque Malek a longtemps encadré les jeunes d'Al Aïn. Justement, cet ancien joueur qui a laissé son empreinte en Algérie où il a évolué aux CR Belouizdad, la JS El Biar, l'USM Alger et le CA Batna et la sélection nationale (84-85), s'est spécialisé dans la formation des jeunes joueurs de football. «C'est un choix, je préfère encadrer les jeunes et faire un travail sur le moyen et long terme au lieu de gérer les seniors», nous déclare-t-il non sans amertume. Et pourtant, il aurait pu prendre en charge une équipe «Pro» senior puisqu'il possède la Licence CAF A et la Licence Asiatique A. D'ailleurs, il se trouve bien là où il est avec les jeunes. A en juger son parcours, il n'y a aucun doute. Figurez-vous qu'il a remporté dix titres avec Al Aïn, toutes catégories en formant même la moitié de l'équipe A ainsi que celle d'Al Nasr. En Arabie Saoudite, il a réussi à faire signer huit de ses joueurs des contrats «Pro» et a fourni six joueurs pour la sélection nationale. Ce n'est pas rien. Et c'est justement toute cette belle expérience qu'il veut mettre à la disposition de son pays qu'est l'Algérie. «Nous sommes oubliés. Personne ne nous sollicite, pourquoi ? Nous pouvons rendre d'énormes services au football algérien qui a besoin d'experts dans la formation des jeunes joueurs. J'ai un beau projet pour mon pays, mais il n'y a pas de répondant. Je suis très bien aux EAU, bien considéré avec un bon travail et de gros moyens. Mais j'ai mal lorsque je vois l'état dans lequel se trouve notre football. J'ai encore plus mal lorsque je



■ Malek Abdellaoui, un fêré de la formation.

(Photo : D. R.)

constate que je suis ignoré comme beaucoup de mes collègues alors que nous pouvons apporter un plus». Abdellaoui a le cœur gros. Pourtant, il y a des projets qui sont en train d'être lancés en Algérie à l'image du Centre de formation de l'USM Alger qui verra bientôt le jour. Pourquoi ne pas faire appel à cet ancien enfant du club qui ne demande qu'à être mis à l'épreuve chez lui, en Algérie. Malek est comme frustré de ne pouvoir venir en aide au football algérien. «Pourquoi aller chercher plus loin, alors que nous sommes là. Nous ne demandons qu'à mettre notre expérience au service de notre football, pourquoi laisser d'autre en profiter». Abdellaoui est déçu,

lui qui n'a jamais été approché ni consulté, ne serait-ce que pour un avis, ni par un club, ni par la Fédération algérienne de football. Malek reste une référence dans les pays du Golf car son travail a payé. C'est un technicien qui est tout le temps à la recherche de nouvelle méthode ou autre lui qui suit à chaque fois des formations et autres work shop comme ce fût le cas avec l'Inter de Milan, l'Atletico de Madrid, Valence, Manchester City, l'O Marseille... Il a aussi côtoyé de grands noms du football mondial tels que Benitez, Houllier, Henri Michel, Ericsson... Ceci lui a valu une notoriété qui l'a amené à analyser les Mondiaux-2010 et

2014 ainsi que la CAN-2019, Coupe arabe dans différentes chaînes dont Dubai sport.

Un CV qui fait baver plus d'un, au moment où des techniciens étrangers, des plus modestes se font de l'argent en Algérie pour des résultats en dents de scie sans aucun projet sportif. Pour toutes ces raisons, Malek Abdellaoui mérite une chance, dans son pays, lui qui a prouvé sa valeur ailleurs...

Sofiane Gassouma
A voir

■ RMC Sport 1 : En attendant la Premier League à 20h

■ RMC Sport 1 : Les grands formats de la Premier League à 22h

La Der
Affaire du derby USMA - MCA : le TAS auditionne les parties concernées en l'absence du représentant de la FAF

Le Tribunal arbitral du sport, sis à Lausanne (Suisse), a auditionné vendredi, par vidéoconférence, les parties concernées dans l'affaire du match perdu par l'USM Alger sur tapis vert contre le MC Alger, en l'absence du représentant de la Fédération algérienne de football, a indiqué vendredi l'USMA. «La séance s'est déroulée en présence des représentants des deux clubs, d'un représentant de la Ligue de football professionnel, en l'absence de celui de la FAF. L'USMA a défendu sa requête par l'avocat Nicolas Laurent-Bonne, dont l'intervention a été à la hauteur. Après avoir auditionné les parties présentes, le TAS va étudier le dossier au vu

de cette audition, en attendant de rendre son verdict dans les prochains jours», a indiqué le club algérois dans un communiqué publié sur sa page officielle Facebook. L'instance arbitrale internationale devait se pencher sur cette affaire en mars dernier mais a repoussé plusieurs audiences en raison de la pandémie du nouveau coronavirus (Covid-19). L'USMA avait boycotté son derby contre le MCA en raison de sa programmation pendant une date Fifa, alors que son effectif était amoindri par l'absence de joueurs retenus en sélection militaire et de son international libyen Muaid Ellafi convoqué en sélection de son pays. Les «Rouge

et Noir» pensaient être dans leur bon droit d'aller au bout de leur décision de boycott, surtout que le président de la Fédération algérienne de football Kheïreddine Zetchi avait clairement expliqué à la Ligue de football professionnel qu'elle pouvait faire jouer des matches de championnat national pendant les dates Fifa, à la seule condition que les clubs concernés soient consentants. Après un premier recours rejeté par la commission d'appel de la FAF, le TAS algérien avait confirmé la première décision prononcée par la commission de discipline de la LFP : match perdu plus défalcation de trois points.